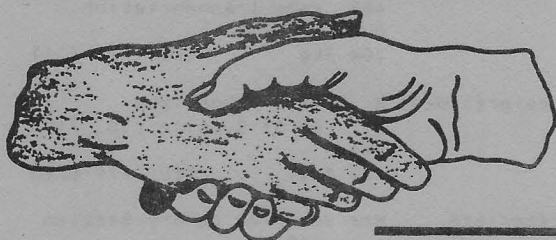


NUMERO SPECIAL

2.50\$



OKAMI

Journal de la Société d'Histoire d'Oka

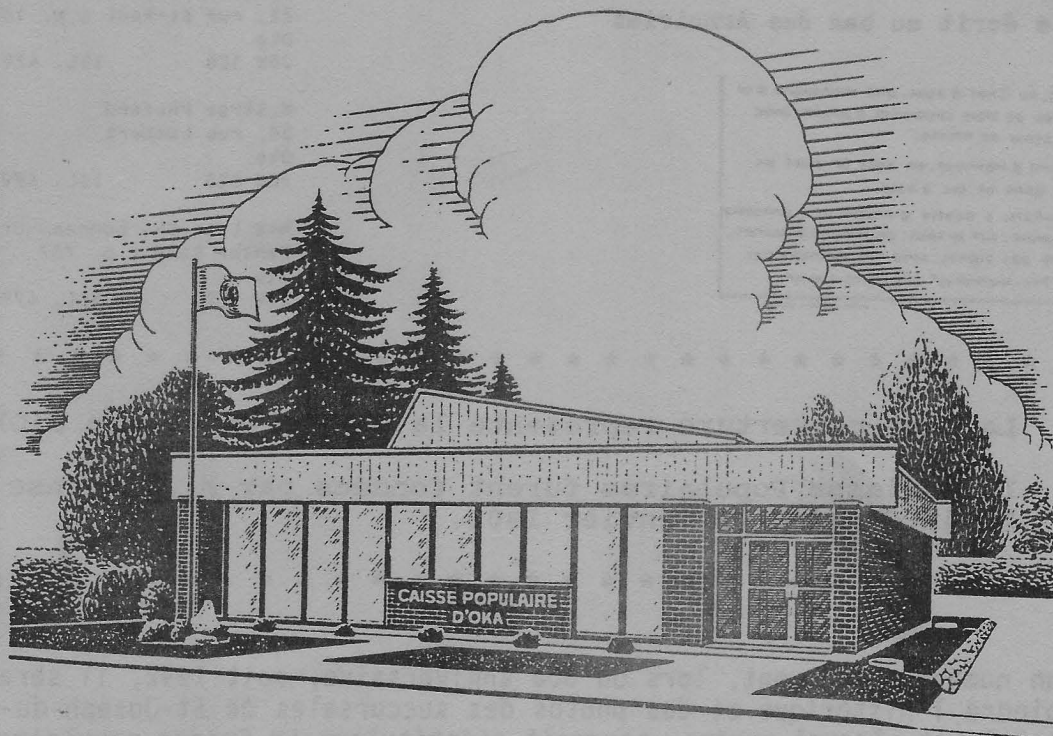
Volume: 111

N°3

SEPTEMBRE

Année: 1988

OKAMI raconte le 1er quart de siècle
de la Caisse Populaire d'Oka
1942 - 1967



CAISSE POPULAIRE D'OKA

100 rue NOTRE-DAME — OKA

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1988

Président M. Noël Pominville, président
408, rang l'Annonciation
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8361

Vice-président M. Réginald Rodrigue
21, rue St-Sulpice c.p. 719
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8320

Trésorière Mme Jeannine Landry-Bastien
c.p. 610
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6366

Secrétaire Mme Germaine Chené-Raynauld
45, rue St-Jacques c.p. 63
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8974

Directeurs M. André de Pagès
(trices) 10, 1ère Ave Terrasse Raymond
Oka
JON 1E0 TEL. confidentiel

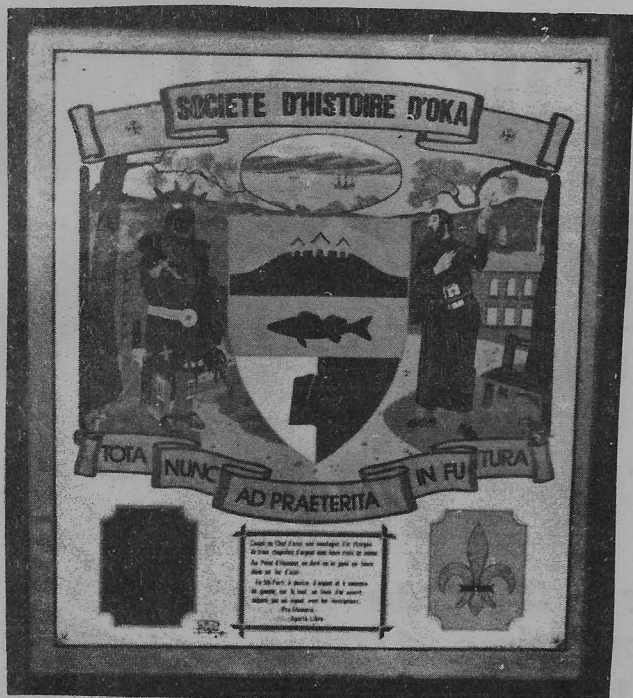
Père Louis-Marie Turcotte
Abbaye Cistercienne
1600, chemin Oka
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8361

Mme Stella Dupuis-Mailhot
49, rue St-André c.p. 45
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8806

M. Gaston Therrien
22, rue St-Paul c.p. 100
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8807

M. Serge Pharand
30, rue Lambert
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6219

Mme Lyse Charbonneau-Cree
Center Road c.p. 787
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8024



Voici le texte écrit au bas des Armoiries

Coupé au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapeaux d'argent avec leurs crois de même.
Au Point d'honneur, un dore or posé en l'asse dans un lac d'azur.
En Mureux, a bestre d'argent et a sonestre de quous. sur le tout, un more d'or surmonté par signal, avec les inscriptions:
"Pro-Memoria" "Aperio-Libro"

* * * * *

* La page-couverture représente la Caisse Populaire d'Oka. *

* Les Caisses Populaires furent fondées par M. Alphonse *

* Desjardins le 23 janvier 1901. *

* * * * *

Dans un numéro subséquent, lors du 50è anniversaire, soit 1992, il sera possible d'y joindre l'historique et des photos des succursales de St-Joseph-du-Lac et de Pointe-Calumet, lequel numéro, pourrait s'intituler: La Caisse populaire d'OKA et son expansion.

Ce numéro a été préparé spécialement par M. Noël Pominville, Mmes Germaine Chené-Raynauld, Stella Dupuis-Mailhot, M. André de Pagès et P. Louis-Marie Turcotte.

Merci spécial au Frère Jean-Marc Jérôme, cistercien, auteur et imprimeur de Chanteclerc qui a préparé les plaques pour imprimer nos photos.

SOMMAIRE

Caisse Populaire d'Oka	c1
Armoiries et membres du bureau de direction	c2
Explication de la page couverture	c2
Sommaire	1
Mot du Président M. Noël Pominville	2
Lancement d'Okami de juin 1988	3
Agropur fête ses cinquante ans d'existence	4
Voici l'Abeille d'Or 1988	4
La Caisse Populaire d'Oka: lauréate de l'Abeille d'Or	5
La Caisse Populaire d'Oka, 1942-1967 par M. Noël Pominville	6
Signataires à la fondation	12
Photos prises à l'inauguration du siège social actuel	15
Conseil d'administration au 25 ème	18
Conseil d'administration en 1988	19
Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires	20
Petit dix sous deviendra grand	21
La misère en héritage	21
Mettre un terme à l'exploitation des pauvres gens	22
La naissance des Caisses populaires Desjardins	22
52 conférences, 150 causeries, 2,500 lettres	23
Le Commandeur Alphonse Desjardins	23
La survie de Desjardins	23
Le temps nouveau	23
Paul-Henri Vézina: Au service de sa communauté	24
Paul-Henri Vézina, agronome et bâtisseur	24
L'Institut Agricole d'Oka	25
Professeur et chercheur	26
La faculté d'agriculture	27
La Caisse populaire d'Oka	27
La fondation	28
L'âme dirigeante	28
Les années d'expansion	29
Une contribution exceptionnelle	30
Généalogie "Vézina" par Sr M.-Marguerite Vézina	32
Un souterrain à Oka par M. André de Pagès	36
Page d'actualité par M. Noël Pominville	49
L'épluchette de blé d'Inde par Yvon Desautels	50
Photo de l'Abeille d'Or (le personnel)	c3
Les sièges sociaux de la Caisse Populaire	c4

* * * * *
 *
 *
 * 1942 - 1967 *
 * Ce numéro spécial d'OKAMI voit le jour grâce à la générosité de la CAISSE *
 * POPULAIRE D'OKA. Il raconte ses 25 premières années d'existence: 1942-1967.*
 *
 *
 * OKAMI veut rendre hommage et offre ses félicitations à la Caisse Populaire *
 * qui vient de recevoir L'ABEILLE D'OR.*
 *
 *
 * * * * *

MOT DU PRESIDENT

Chers Membres fidèles,
Chers Amis de l'Histoire,

Il est impossible de mentionner le nom de Caisse Populaire sans l'associer à celui du nom prestigieux de M. Alphonse Desjardins qui fut l'instigateur des Caisses Populaires au pays tout entier. Est-il un coin du Québec et même ailleurs au Canada Français où le nom d'Alphonse Desjardins n'est pas connu? Comme le dit Jean-Charles Magnan dans son livre "Le monde agricole" sa renommée s'est même étendue aux Etats-Unis et en Europe.

En effet, c'est en décembre 1900 à Lévis qu'il créa la première Caisse Populaire au Québec avec un dépôt initial de la fabuleuse somme de \$76.00.
Archives: "Le monde agricole" par Jean-Charles Magnan.

Comme les grains de sable ajoutés à d'autres forment les dunes, les sous, ajoutés aux autres forment les milliards contrôlés par le réseau des Caisses Populaires au pays.

Dans cette modeste brochure "OKAMI" Vol. III no 3 vous découvrirez les circonstances entourant la naissance de notre Caisse Populaire d'Oka et la biographie de celui qui en a présidé les destinées depuis un quart de siècle.

Une généalogie et des photos variées vous sont présentées dans ce numéro de notre journal.

Nous nous devons de remercier d'une façon particulière les Conseils de la Caisse Populaire d'Oka, sous la présidence du Dr. Claude Vézina fils du président-fondateur M. Paul-Henri Vézina, agronome professeur à l'Institut Agricole d'Oka, pour leur coopération morale et financière permettant la réalisation de cette brochure.

Il y a des trésors cachés à Oka? C'est M. André de Pagès qui nous parlera de la découverte récente d'un souterrain à Oka.

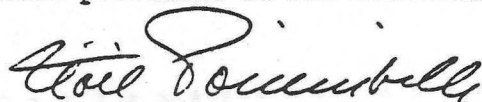
Le lancement de notre journal trimestriel "OKAMI" s'inscrira dans le cadre de "La semaine de l'Histoire" qui se tiendra à la grandeur du Québec du 26 septembre au 2 octobre 1988.

A l'exemple d'AGROPUR, coopérative agro-alimentaire, la plus importante industrie laitière du Canada, vous voyez avec les Caisses Populaires, un modèle de réussite d'une Coopérative Financière et de Crédit, à la grandeur du pays.

Grand merci à tous ceux et celles qui ont oeuvré à quelque niveau que ce soit dans le Mouvement Desjardins; les citer serait risquer de faire des oublis impardonnables.

Nos meilleurs vœux d'expansion accrue vous accompagnent,

Votre président et ses collaborateurs,


Noël Pominville

La Société d'histoire d'Oka lance un autre numéro de son journal Okami

La Société d'histoire d'Oka, avec son président, M. Noël Pominville, a procédé au lancement de son numéro 2 de la troisième année du journal Okami avec une représentation, en première page, de la première habitation des moines-fondateurs en août 1881.

Rémi Binette

Ce lancement s'est déroulé samedi 9 juillet dernier en la salle d'accueil de l'abbaye cistercienne de la Trappe d'Oka, en présence de dom Fidèle Sauvageau, abbé actuel de la Trappe, du père Hilaire, né René Laurin, qui célèbre cette année son soixantième anniversaire de vie religieuse, du père Louis-Marie Turcotte, membre de l'exécutif de la Société d'histoire et qui a agi comme maître de cérémonie, du père Donat Guindon, représentant l'Institut agricole d'Oka, de M. Marcel Demers, curé de la paroisse d'Oka, de M. Harold Crochet, un des quinze administrateurs d'Agropur, de M. André Sauvageau, chef d'usine de la Fromagerie Agropur d'Oka, des membres de la famille Laurin, des membres de la famille Huseureau, dont soeur Henriette Huseureau, représentant M. l'abbé Jean-Paul Huseureau, qui célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire de vie sacerdotale et de membres de la municipalité de la paroisse d'Oka.

L'accueil

Invité à dire quelques mots, dom Sauvageau, qui fête cette année sa vingt-quatrième année de vie abbatiale, a parlé de «l'accueil des plus chaleureux» de la Trappe. Avec humour, faisant une référence avec la température chaude du jour, le père abbé a poursuivi en ajoutant que ce mot de chaleureux «contient le terme de chaleur qui exprime très bien ce que vivent les moines et le père abbé».

Pour dom Sauvageau, même si la vie culturelle

n'est pas tellement forte à la Trappe, la contribution de la Trappe consiste à prêter des locaux afin qu'un mouvement comme la Société d'histoire d'Oka y tienne une activité culturelle. Dom Sauvageau a terminé en rappelant que la Trappe offrait toujours son concours en ce sens.

Des anniversaires

Le président de la Société d'histoire d'Oka, M. Noël Pominville, a commencé son discours en remerciant les Trappistes pour leur accueil à l'occasion du lancement

d'un autre numéro du journal Okami. Puis, M. Pominville a souligné quelques anniversaires, dont celui du père Hilaire Laurin, issu d'une famille souche d'Oka. «Il a été bibliothécaire durant vingt-six ans de 1936 à 1962 à l'ex-Institut agricole d'Oka. De retour au monastère, il a été bibliothécaire puis relieur jusqu'en avril 1988», a continué M. Pominville.

Le président de la Société d'histoire d'Oka a mentionné que l'abbé Jean-Paul Huseureau, curé de la paroisse Saint-Pier-

re, à Saint-Jérôme, «un fils natif de la paroisse d'Oka», célébrait cette année son vingt-cinquième anniversaire de vie sacerdotale. L'abbé Huseureau a été vicaire, professeur, aumônier et curé à Sainte-Marthe-sur-le-Lac.

Ensuite, M. Pominville a rappelé les cinquante années d'Agropur. Mais, auparavant, les moines ont lancé leur fameux fromage d'Oka, leur propriété pendant soixante-dix ans, a précisé M. Pominville. La naissance des coopératives par la suite a bouleversé l'ordre économique. Le Mouvement Desjardins et la Coopérative Fédérée ont pris de l'importance.

«C'est aussi grâce aux révérends Pères Trappistes et à une équipe avant-gardiste de professeurs de l'Institut agricole d'Oka et des agronomes gradués de cette maison de haut-savoir si la diffusion de la science agricole a connu une telle expansion non seulement sur la région mais à la grandeur du Québec», a dit M. Pominville.

Le président de la Société d'histoire n'a pas manqué de remercier les Trappistes pour leur accueil et Agropur, le commanditaire de ce numéro d'Okami. Enfin, M. Pominville a rendu hommage au vice-président de la Société d'histoire d'Oka, M. Réginald Rodrigue, nommé trésorier au Conseil de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec. Retraité depuis juin dernier, M. Rodrigue pourra se consacrer entièrement à l'histoire.



(Photo Michel Chartrand)

Nous reconnaissons M. Noël Pominville, le père Hilaire, MM. Harold Crochet, André Sauvageau, dom Fidèle Sauvageau et le père Louis-Marie Turcotte.

Agropur fête ses cinquante ans d'existence

(R.B.)- Il y a cinquante ans cette année, plus précisément le 24 août 1938, cent cultivateurs ont fondé la Coopérative du Canton de Granby, mieux connue aujourd'hui sous le nom de Coopérative agro-alimentaire Agropur.

M. Harold Crochet, administrateur de Agropur, M. André Sauvageau, chef d'usine de la Fromagerie Agropur d'Oka et un film ont permis à tous les participants de mieux connaître Agropur.

De cent agriculteurs provenant de trois paroisses il y a cinquante ans, Agropur compte cinq mille sociétaires touchant plus de trois cents municipalités pour un chiffre d'affaires de près de un milliard de dollars par année.

M. Sauvageau a dit que chaque usine d'Agropur était spécialisée. À la Fromagerie d'Oka, nous

retrouvons cinquante-cinq employés permanents et dix employés temporaires. Agropur a acheté l'usine d'Oka en février 1981. La Fromagerie a participé et a gagné plusieurs concours de qualité pour ses produits. À cause du danger des bactéries, les visites à l'usine sont limitées aux clients éventuels.

Eau de qualité

M. Pominville a, pour sa part, rappelé le travail des élus de la paroisse d'Oka, afin de régler la question de l'eau potable. Nos lecteurs assidus se souviendront de la bataille de l'ex-maire de la paroisse d'Oka, M. Michel Pominville, fils du président de la Société d'histoire d'Oka, qui a réalisé, avec ses collègues du temps, le réseau d'adduction actuel à partir du parc Paul-Sauvé d'Oka et ce, sans subvention provinciale.

-Vous n'êtes pas sans



savoir qu'aujourd'hui l'eau du réseau qui alimente votre usine vient du parc Paul-Sauvé d'Oka. Vous serez peut-être intéressés d'apprendre que des analyses chimiques au point de vue de la qualité

d'eau sont faites régulièrement et que des enregistrements quantitatifs d'utilisation mensuelle sont aussi faits pour l'ensemble du réseau. Il a été établi que la consommation d'eau n'est

que le un douzième de la capacité annuelle du puits», a dit M. Pominville.

Un film

Après avoir assisté à un office et visité un peu, les invités de la Société d'histoire et des Trappistes ont pu voir un film tourné en 1981 au centième anniversaire de l'arrivée des Trappistes à Oka. Ce film a bien résumé la vie contemplative des moines de l'abbaye cistercienne. Au lever pendant la nuit pour la prière à la chapelle, au travail, à la méditation dans sa cellule, nous voyons le moine dans ses activités quotidiennes. Dom Fidèle Sauvageau dirige la Trappe depuis 1964, succédant ainsi à dom Pacôme Gaboury, qui est décédé à l'âge de 91 ans. Dom Pacôme a agi comme père abbé à la Trappe pendant cinquante et un ans.



**Voici
l'Abeille d'Or
1988,
symbole
d'une réussite
collective!**

En effet, c'est grâce à l'initiative de ses dirigeants, au dévouement de son personnel et à l'appui de ses membres que votre Caisse populaire s'est méritée la première place pour ses performances exceptionnelles dans la gestion de ses ressources humaines à l'occasion du concours des Abeilles d'Or 1988.

Ce concours, organisé annuellement parmi les 326 caisses populaires affiliées à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec, couronne trois caisses finalistes s'étant particulièrement distinguées dans quatre domaines particuliers; parmi ces trois finalistes, votre Caisse a été proclamée lauréate du trophée Abeille d'Or 1988, fruit d'un effort auquel chacun a apporté sa précieuse contribution. Merci!

Votre Caisse populaire, ses objectifs, ses actions...

La Caisse a développé une nouvelle approche de gestion participative de ses ressources humaines dans le but de conserver le même esprit d'équipe mais dans un contexte adapté à certains changements tels que le développement technologique et le décloisonnement des institutions financières, et ce, dans le but d'atteindre les objectifs fixés et de réaliser le projet d'entreprise défini par la haute direction, au cours de l'année.

Nous avons sensibilisé, informé et responsabilisé l'ensemble des employé(e)s de nos trois centres de services dans le projet d'entreprise et la réalisation des objectifs

De plus, nous avons maintenu et amélioré les incitations à la formation, amélioré davantage les communications internes, revalorisé les individus dans leur fonction, favorisé la relève et développé des mesures incitatives; nous nous sommes assuré que leur savoir-faire soit reconnu afin qu'ils puissent s'associer à relever le défi de l'entreprise, pour ainsi réussir à "bâtir une équipe gagnante".



**Votre Caisse populaire
Oka • St-Joseph du Lac • Pte-Calumet**

Symbole d'une réussite collective

La Caisse populaire d'Oka: lauréate de l'Abeille d'Or

Dans le cadre d'un concours organisé parmi les 326 caisses populaires affiliées à la Fédération de Montréal et de l'ouest du Québec, la Caisse populaire d'Oka s'est mérité le titre de lauréate de l'Abeille d'Or dans la catégorie de la meilleure performance en gestion des ressources humaines.

Francine Labelle

La Caisse populaire d'Oka a souligné dignement la remise d'un trophée dans le cadre du concours des Abeilles d'Or en présence des maires des trois municipalités où elle oeuvre, de dignitaires, d'invités spéciaux ainsi que du personnel qui a grandement contribué à cet honneur, en conférence de presse, mardi soir dernier.

Ce concours, qui s'est déroulé à l'échelle provinciale, a pour objectif de reconnaître publiquement les caisses qui se distinguent par l'excellence de leur performance dans certaines catégories et inciter les autres caisses populaires à s'en inspirer pour améliorer leur propre performance. Ce concours de l'Abeille d'Or détient son nom en raison de l'abeille stylisée dont le mouvement Desjardins a fait son emblème. Soulignons les quatre catégories du concours qui sont la meilleure performance en gestion des ressources humaines, financière, marketing, ainsi que celle dans l'engagement social et communautaire.

C'est donc avec fierté que tous les intervenants de la Caisse populaire d'Oka ont accueilli cet honneur. D'abord parce que le fait d'avoir été choisie lauréate parmi un grand nombre de caisses se rangeant au départ sous le signe de l'excellence rehausse la valeur de cet honneur. En second lieu, il convient de mentionner que si remporter un tel concours constitue un exploit appréciable, il est encore plus important de souligner le cheminement que le personnel a suivi pour en arriver à ce symbole d'excellence, c'est-à-dire, en se surpassant dans l'effort.

«Notre caisse populaire est en train d'écrire une des plus belles pages de son histoire», d'affirmer le président de la Caisse populaire d'Oka, M. Claude Vézina, en ajoutant: «Cette Abeille d'Or représente pour nous un succès qui nous range dans la catégorie de l'excellence, mais ce trophée reconnaît surtout une excellence collective, il couronne un effort de groupe». Ce dernier a profité de l'opportunité pour souligner le dévouement des dirigeants bénévoles et surtout l'implication des employés. «Les meilleurs dirigeants sont impuissants s'ils ne peuvent s'appuyer sur une équipe dynamique et compétente», de conclure ce dernier.

L'ex-directeur général, M. Yvon Leroux, a rappelé aux invités l'esprit dans lequel la Caisse populaire d'Oka a amorcé ses opérations qui se traduit par un souci constant de répondre aux besoins des membres, manoeuvre qui a permis les succès qu'on lui connaît maintenant.

À titre d'exemple, M. Leroux a mentionné certains chiffres qui parlent d'eux-mêmes: de 1942 à 1967, le premier million d'actif a été atteint; de 1967 à 1974 le troisième million, de 1974 à 1981, le dix-septième million et de 1981 à aujourd'hui, le 53e million vient dorer les résultats de la Caisse populaire d'Oka.

Mais ce qu'il faut surtout retenir de la politique de cette institution financière, politique qui lui a certes valu les honneurs de l'Abeille d'Or, c'est le défi de «devenir un centre financier professionnel», qui est caractérisé par une approche centrée sur les besoins actuels et futurs des membres des trois municipalités qu'elle dessert.

«L'Abeille d'Or que nous venons d'obtenir, nous ne l'avons pas gagnée... nous l'avons tout simplement méritée», de commenter M. Leroux, qui a récemment quitté la Caisse populaire d'Oka pour accepter un défi encore plus grand à la Caisse populaire du Com-

plexe Desjardins à Montréal.

Pour terminer, mentionnons que la Caisse populaire d'Oka a été fondée en 1942, le comptoir de Saint-Joseph-du-Lac en 1972 et enfin celui de Pointe-Calumet en 1979. Elle compte actuellement 10 000 membres et 53 millions \$

d'actif. Sans nul doute que la motivation profonde du personnel de ces trois points de service, ainsi que l'implication croissante des membres envers leur coopérative d'épargne et de crédit, ne sont pas étrangères à cette performance exceptionnelle.



(Photo Pépé)
C'est avec fierté que le président de la Caisse populaire d'Oka, M. Claude Vézina, reçoit des mains du premier vice-président ressources humaines, marketing et communication de la Fédération Desjardins, M. Gaétan Couture, le trophée de l'Abeille d'Or.

LA CAISSE POPULAIRE D'OKA

Bref historique du contexte économique difficile entourant sa fondation et son premier quart de siècle 1942 - 1967

Un bref historique des Caisses Populaires en milieu rural ne peut s'écrire sans connaître un peu l'histoire du début de l'U.C.C. (L'Union Catholique des Cultivateurs) qui porte aujourd'hui le nom de l'U.P.A. (L'Union des Producteurs Agricoles). Une rétrospective de la situation qui prévalait en milieu rural est nécessaire pour bien comprendre ce miracle de la coopération.

Retournons en arrière à la première guerre mondiale de 1914-1918 qui sévissait en Europe. L'effet de cette guerre a contribué à réveiller l'agriculture au Canada, afin de nourrir les forces armées (nos alliés) et la population affamée dans un continent dévasté.

L'agriculture du Haut-Canada et du Bas-Canada prit de l'ampleur et on accéléra à ce moment-là le développement agricole de l'Ouest Canadien. Le prix des produits agricoles prit de la valeur. Remarquons qu'à cette époque, tous les travaux reliés à l'agriculture s'exécutaient à force de bras et de traction animale.

Les prix des fermes et des produits agricoles augmentèrent ainsi que ceux des produits manufacturés des villes jusqu'en mars 1929 où du soir au lendemain, les bourses s'effondrèrent, ce qui s'est appelé "Le Krash de 1929" qui donna comme résultat des chômeurs professionnels et des ouvriers manuels, tous sans travail, ce qui a fait naître le secours direct, les jardins ouvriers sur lots non bâtis, la vogue du retour à la terre et des efforts de colonisation en Abitibi et dans le Nord-Ontarien, etc.

Les témoins de ce temps se rappellent sans doute que le lait se vendait \$0.50 les 100 livres ou 40 pintes, les pommes de terre \$0.50 les 80 livres. Le salaire des ouvriers agricoles était, quand c'était possible à \$1.50 par jour de 10 heures de travail. Certains passaient l'hiver chez des cultivateurs pour leur nourriture ou pour se gagner une paire de mitaines quand cela devenait nécessaire.

Quand le peuple québécois connut ces débâcles financières et agricoles, on lui fit prendre connaissance de l'expérience vécue par certains européens qui furent cités en exemple après avoir réussi à vaincre leur misère grâce à la coopération.

Pour emprunter à une banque, il fallait ne pas avoir besoin de finance. La majorité des ruraux hypothéqués, toujours menacés de perdre leurs biens, réussirent à sensibiliser le gouvernement du Québec à voter "La loi du Concordat" rendant insaisissables les biens du cultivateur en autant qu'il payait ses intérêts à l'emprunteur même s'il avait un contrat réméré.

Les banques ne voulant pas prêter ou prendre de risques avec ces pauvres gueux de ruraux, disait-on, ceux-ci se mirent donc à penser comme les propagandistes agricoles qui leur avaient prêché les avantages de la coopération que seule la Coopération leur permettait de s'égaliser aux grandes organisations commerciales et de traiter d'égal à égal avec elles. Conscients de leur rôle et mus par le désir de s'entraider, dans le double but de servir les intérêts de la

profession agricole et de la population toute entière, ils jetèrent la base d'une association professionnelle agricole catholique. L'Union Catholique des Cultivateurs était fondée.

Les instigateurs fondateurs furent M. Noé Ponton, agronome de Bromptonville. Il fut avec M. Jules Simard, l'un des premiers canadiens-français à faire des études scientifiques agricoles, M. Firmin Létourneau agronome, écrivain et professeur à l'Institut Agricole d'Oka et à la faculté des Sciences Sociales, économiques et politiques à l'Université de Montréal, un regretté citoyen d'Oka et M. Laurent Barré, cultivateur de l'Ange-Gardien qui fut par la suite député de Rouville et ministre de l'Agriculture sous le gouvernement Maurice Duplessis; il deviendra donc le premier président du Congrès de fondation de l'U.C.C. à Québec le 2 octobre 1924. La cotisation annuelle était alors fixée à \$0.50.

Suite à la fondation de l'U.C.C. à Québec, les cultivateurs d'Oka se mirent donc à fonder leur propre U.C.C. vers l'été 1938.

Le mouvement coopératif étant né, les cultivateurs fondèrent à la grandeur du Québec, leurs propres Coopératives d'achat et de vente, Coopératives de transformation, Coopérative agro-alimentaire (ex. La Coopérative de Granby), la Fédération des Coopératives (Coopérative Fédérée) ainsi que la Coopérative Financière (Caisse populaire).

A l'avant-fondation de la Caisse Populaire d'Oka, au cours de l'hiver 1941-1942, il y avait des cours donnés à domicile et transmis à la radio sur la coopération. M. Hector Nadeau p.s.s. curé d'Oka et M. Onil Lesieur p.s.s. vicaire, daignaient se faire les animateurs et assistaient aux assemblées de cuisine qui se tenaient vers les 20 heures à la résidence d'un cultivateur. A ce moment-là, les chemins n'étant pas entretenus pour l'automobile en hiver, un cultivateur devait atteler son cheval à la voiture et aller chercher l'un ou l'autre des deux prêtres et les amener chez le cultivateur où se tenait l'assemblée de cuisine.

Après avoir écouté le programme radiophonique commandité par l'U.C.C. du temps (devenue L'U.P.A.) suivait un forum de l'émission. Par la suite, un résumé du cours et un questionnaire sur le thème de l'émission étaient publiés dans "La Terre de Chez Nous". C'est donc à ce moment-là que je devins secrétaire de ce Comité de cuisine, après quoi le voisin allait reconduire le prêtre visiteur au presbytère.

Ces réunions portèrent fruit si bien que la fondation officielle de la Caisse Populaire d'Oka eut lieu le 26 octobre 1942, par M. Paul-Henri Vézina, agronome professeur à l'Institut Agricole d'Oka, le Docteur François Lévesque médecin vétérinaire, professeur, M. Hector Nadeau, curé d'Oka et M. Roland Fournier, agronome, professeur à l'Institut Agricole d'Oka. La déclaration de société fut signée en présence de M. l'abbé Philémon Desmarchais. 40 personnes y assistaient. (voir photocopie de la requête de fondation annexée).

Pour atteindre l'actif du premier million, il nous a fallu vingt années d'effort, de bénévolat et de ténacité. En 1967, il nous fut possible de pendre la crémaillère au 100, rue Notre-Dame à Oka où se trouve situé le Siège Social de la Caisse Populaire d'aujourd'hui et de bénéficier des services d'un gérant à plein temps, dans la personne de M. Paul Fortin.

Quand vint la guerre de 1939-1945, qui s'est appelée "La deuxième guerre mondiale" en Europe, le monde agricole était électrifié, mécanisé et l'agricul-

ture devenait de plus en plus commerciale.

L'économie s'améliora en général; le travail pour la défense nationale, les denrées, les biens et effets prirent donc de la valeur et tous ensemble, nous qui avions vécu des années de vaches maigres, appréhendions encore dès la fin du conflit, une débandade financière. Heureusement, tel ne fut pas le cas et malgré ces années de guerre, nous fondions en 1942, cette Caisse Populaire qui fait aujourd'hui l'orgueil des citoyens d'Oka, de St-Joseph et de Pointe-Calumet.

Voilà l'historique préliminaire entourant le contexte difficile de la fondation et de l'épanouissement de notre Caisse Populaire. Maintenant franchissons les différentes étapes de sa fondation à aujourd'hui.

Automne 1941-1942: Assemblées de cuisine en milieu rural

Automne - novembre 1942: Fondation le 26 octobre 1942

Président : M. Paul-Henri Vézina, agronome professeur
 Secrétaire-gérant : Dr François Lévesque, médecin-vétérinaire
 Siège Social : Résidence sise au 96, rue l'Annonciation, Oka
 propriété du Dr. François Lévesque,
 aujourd'hui, propriété de Mlle Lucille Daoust.

1944

Président : M. Paul-Henri Vézina, agronome professeur
 Gérant : M. Jean Perron, agronome
 Caissière : Mme Marcelle Boileau Proulx
 Siège Social : Résidence de M et Mme Edmond Proulx
 au 164, rue Notre-Dame, Oka
 aujourd'hui propriété de M. Louis Proulx

1954

Président : M. Paul-Henri Vézina, agronome professeur
 Gérant : M. Jean Perron, agronome
 Caissière : Mlle Rachel Lalonde (durant 17 ans)
 Siège Social : Résidence de Mlle Rachel Lalonde
 157, rue Notre-Dame, Oka (ancien Bureau de Poste)

Nous voici au début de l'année 1967, année de l'Expo Universelle à Montréal. Nous sommes en période de mise en place et de construction de l'édifice de la Caisse Populaire d'Oka dont le Siège Social sera et est toujours au 100, rue Notre-Dame à Oka.

A la suite du décès de son épouse, M. François Harbour remettait quelques mois plus tard sa démission comme secrétaire de la Municipalité de la Paroisse d'Oka après 40 ans de loyaux et dévoués services et comme gérant du comptoir de la Banque Provinciale. Le Conseil Municipal dont j'assumais la présidence en tant que maire, confia donc à M. Jean Perron, agronome, le secrétariat municipal. Il fut, si ma mémoire est fidèle 8 à 9 mois, secrétaire municipal et en même temps, président de la Caisse Populaire d'Oka. Il cumulait ces deux fonctions, malgré une santé chancelante.

Le mardi soir, il présida une assemblée de la Caisse Populaire. Deux jours plus tard, il fut terrassé par une crise cardiaque; transporté d'urgence à l'hôpital, il décéda le 13 février 1967. Ce qui m'a toujours impressionné, c'est que le mardi suivant, soit le 15 février 1967, on le porta en terre.

Donc la Caisse Populaire n'avait plus de président et la Municipalité de la

Paroisse d'Oka plus de secrétaire. Ne pouvant me retrancher dans mes fonctions d'éternel vice-président, j'en devins donc le président ainsi que du Comité de construction de cet immeuble sis au 100, rue Notre-Dame à Oka.

Pour continuer à franchir les différentes étapes de sa fondation, nous arrivons à 1967.

Président	: M. Noël Pomiville
Gérant	: M. Paul Fortin
Caissières	: Mlles Rachel Lalonde, Léna Perron et Rosanne lauzon
Siège Social	: Edifice neuf construit au 100, rue Notre-Dame à Oka en 1967

A l'automne de 1967, ce fut l'inauguration de la Caisse. Comme il se devait, une série de photos qui est annexée à cette brochure illustrera mieux que tous les mots les faits vécus en cette circonstance. Ne dit-on pas q'une image vaut mille mots?

A la Municipalité, nous avons dû continuer à fonctionner puisque nous étions en période de perception de la taxe municipale de 1967. Nous assermentions donc Mlle Léna Perron, fille de M. Jean Perron, comme secrétaire temporaire. Elle remplit cette fonction pendant 3 ou 4 mois, alors que le Conseil Municipal fit la découverte de M. Jean-Pierre Quevillon comme secrétaire municipal vers la mi-été 1967.

La caisse Populaire d'Oka (Syndicat Coopératif) fut donc fondée avec de petits moyens mais avec beaucoup de convictions. C'est un des miracles de la coopération et celui des petites gens qui aujourd'hui sont devenus milliardaires en commun au niveau provincial grâce à la coopération.

Après avoir signalé les principaux jalons posés par la Caisse Populaire d'Oka suivra la biographie du président-fondateur M. Paul-Henri Vézina agronome et professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

En 1988, à la fin de sa 46e année de fondation, que peut-on dire de cette Caisse qui pourrait, à mon avis, être considérée de Caisse Populaire adulte.

N'apprenons-nous pas dans le petit Bulletin de la Caisse de juillet 1988 qui s'intitule "CAISSE QUE C'EST?" que la Caisse Populaire a mérité l'honneur d'avoir été choisie lauréate de "L'ABEILLE D'OR" 1988 dans la catégorie de la meilleure performance en gestion des ressources humaines.

Fondée en 1942, la Caisse Populaire d'Oka compte actuellement 9700 membres et 53 000 000\$ d'actif, nous apprend ce bulletin. Interrogé sur l'attribution de cet honneur à sa Caisse, le président le Dr. Claude Vézina a expliqué que le fait d'avoir été choisie lauréate de ce concours était d'autant plus intéressant que les caisses populaires affiliées à la Fédération de Montréal et de l'ouest du Québec, ont dans leur ensemble réalisé des performances remarquables: "Notre Caisse Populaire a donc été choisie la meilleure parmi un grand nombre d'excellentes" ce qui rehausse la valeur de ce prix.

Je m'en voudrais ici de ne pas rendre un hommage particulier à M. Yvon Leroux, directeur-général de notre caisse depuis janvier 1974, qui nous a quittés le 27 juin dernier pour assumer le poste de directeur-général de la Caisse Populaire Desjardins à Montréal.

Etant en poste au moment de l'attribution de l'honneur de sa Caisse, M. Yvon Leroux attribue particulièrement cette performance exceptionnelle à la motivation profonde de son personnel et à l'implication croissante des membres envers leur coopérative d'épargne et de crédit.

Je tiens à le remercier sincèrement pour le dévouement dont il a fait preuve et l'excellent travail qu'il a accompli, car sous sa direction notre caisse a connu une croissance considérable, passant d'un actif de 3 000 000\$ en 1974 à 53 000 000\$ en juin 1988.

Je lui souhaite donc bonne chance et des succès accrus dans ses nouvelles fonctions. Nul doute qu'il saura infuser à sa nouvelle équipe, tout le dynamisme et l'avant-gardisme dont il a toujours fait preuve depuis qu'il oeuvre au sein du Mouvement Desjardins, nous dit le Bulletin.

Félicitations et bonne chance, Yvon ...

MOT DE LA FIN

Etant donné que j'étais suffisamment âgé pour avoir eu connaissance du contexte de la vie économique en milieu rural dans les années 1935-1936 et que j'ai vécu personnellement cette fondation de la Caisse Populaire d'Oka, j'ose me croire apte à vous raconter ces faits.

Comme je ne suis pas encore sénile et avant que je me ferme les yeux pour toujours, je veux rendre hommage à tous ces pionniers qui se sont donnés corps et âme à cette grande réalisation économique.

Dans un autre temps, il sera peut-être possible à quelqu'un d'autre d'écrire son deuxième quart de siècle d'existence et qui pourrait s'intituler: "Son expansion".

Il y aura bientôt cinquante ans d'écoulés depuis sa fondation et à ce moment-là il pourrait être question de la fondation de ses succursales qui sont en opération à Pointe-Calumet et à St-Joseph-du-Lac ainsi que la multiplication de ses membres et de ses actifs.

La Banque Provinciale du Canada, devenue la Banque Nationale, nous ayant laissé le champ libre, il était à l'avantage de la Caisse Populaire d'Oka de donner une plus grande expansion à cette réalisation économique de plus en plus prometteuse.

Noël Pominville

par Noël Pominville, président
Société d'Histoire d'Oka Inc.



M. Yvon Leroux, ex directeur-général
de la Caisse populaire d'Oka
1974-1988

Oka, 2 août 1988

ANCIENS DIRIGEANTS DE LA CAISSE POPULAIRE D'OKA

PRESIDENTS

M. Paul-Henri Vézina	octobre 1942 à novembre 1966 août 1970 à décembre 1971
M. Jean Perron	décembre 1966 à février 1967
M. Noël Pominville	février 1967 à août 1970
M. Léopold St-Aubin	décembre 1971 à août 1976
M. Florent Pominville	août 1976 à novembre 1976
M. Claude Vézina	décembre 1976

extrait de la Cueillette d'information sur l'histoire de la Caisse

REFERENCES

- 1- Journal d'Agriculture - années 1934-1935
- 2- Histoire de l'U.C.C. par Firmin Létourneau
- 3- Albert Rioux, ancien président de l'U.C.C. et président de l'Office de l'Electrification Rurale.
- 4- Charte de fondation de la Caisse Populaire d'Oka - signatures
- 5- Retour à la terre - colonisation par M. J.E. Laforce des chemins de fer nationaux - conférence aux étudiants
- 6- Photos de l'inauguration du Siège Social de la Caisse populaire au 100, rue Notre-Dame, Oka - Noël Pominville, président
- 7- Les coulisses du Krash de 1929
Le jeudi noir vécu heure par heure, une magistrale reconstitution historique-
Edition Bedford, auteurs: Gordon Thomas, Max Morgan Witts
- 8- CAISSE QUE C'EST? Bulletin de la Caisse Populaire d'Oka
- 9- L'album des Caisses populaires Desjardins solidaires depuis 60 ans par la
Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du
Québec.
- 10- Le monde agricole par Jean-Charles Magnan



Noël Pominville, président
Société d'Histoire d'Oka Inc.

Oka, 8 août 1988

DÉCLARATION DE SOCIÉTÉ

Loi des Syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un syndicat coopératif à responsabilité limitée, sous le nom de

LA CAISSE POPULAIRE DE *Oka*
avec sa principale place d'affaires à *Oka*
dans le comté de *Deux-Montagnes*, et qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué en regard de leurs noms.

Daté à *Oka*
ce *vingt-septième* jour de *octobre* 194*2*

INS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RÉSIDENCE	Nombre d'actions de \$5.
	Varin Eustache	cult.	Oka	1 d
	Gagnon Aimé	agr. prof.	Oka	20
	Vézina Paul-H.	agr. prof.	Oka	1
	Béliveau Firmin	agronome	Oka	1
	Therrien Lauzon	Cult.	Oka	1 d
	Raymond Noël	Cult.	Oka	1
	Dagenais Henri	Cult.	Oka	1
	Dagenais Lucien	cult.	Oka	1
	St-Denis Ovide	cult.	Oka	1
	Droulx Edmond	March.	Oka	2 d
	Renard Ernest	cult.	Oka	3
	Paty Léopold	Cult.	Oka	1
	Droulx Romain	laitier	Oka	2
	Marinier Joseph	tailleur	Oka	1 d
	Gauthier Louis-Albert	cult.	Oka	1 d
	Binette Jean-Louis	cult.	Oka	1
	Binette Albert	cult.	Oka	1 d

Témoin: *Therrien Romain*

TÉMOINS	NOM et PRENOMS	OCCUPATION	RÉSIDENT	Nombre d'actions de \$ 5.
Témoin..... Témoin.....	Masson Adrien	cult.	D. A.	1
	Masson Balthy	Journalier	"	1
	Lauzon Arthur	"	"	1
	Lauzon Oscar	cult.	"	1 d
	Pominville Noël	cult.	"	1
	Lanthier Félix	cult.	"	1
	Touffert Hector	"	"	4 d
	Dagenais Raphaël	"	"	5
	Toupin Gustave	agronome	"	5 d
	Dagenais Eloi	cult.	"	1
	Lauzon Emile	"	"	1
	Dagenais Joseph	"	"	4
	Prault Gérard	Boucher	"	1
	Fausmier J. Roland	Professeur	"	2 d
	Husareuf Béatrice	Cult.	"	2 d
	LoFrance Amos	"	"	1
	Maurice Guindon	Cult.	"	1
	Paiement Joseph	ménagère	"	1
	Ferron Jean	Professeur	"	1 d
	Marinier Albert	Cult.	"	1
	Lévesque François	Vétérinaire	"	20 d
	Lefebvre Lionel	Cult.	"	7 d
	Hector Hadeau	pass. curé	"	2
15		16		

Conseil d'Administration

MM. Lévesque, François.....
 Vézina, Paul-Henri.....
 Lafrance, Roméo.....
 Carin, Eustache.....
 Lazon, Hermas.....
 Dagenais, Joseph.....
 Raymond, Noël.....

Commission de Crédit

MM. Faubert, Hector.....
 Lazon, Aimé.....
 Crooks, Edmond.....

Conseil de Surveillance

MM. Benetto, Albert.....
 Fournier, Roland.....
 Masson, Charles.....

Adopté.

PROPOSE PAR M. Roméo Lafrance.....
 APPUYE PAR M. Paul H. Vézina.....

ET RESOLU QUE:

1. Le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à... 40.....
2. Le montant maximum de prêts consentis à la fois à un seul sociétaire soit fixé à \$... 300.....

(Toutefois, cette limitation ne s'applique pas aux corporations publiques situées dans la circonscription sociale, telles que fabriques d'églises, corporations religieuses, municipales ou scolaires, sociétés coopératives, etc.; ni aux prêts ou avances faite à un ou des sociétaires et garantis par le nantissement d'effets portant la signature de telles corporations ou d'obligations du Dominion ou de la province de Québec ou garanties par ces gouvernements; ni aux prêts hypothécaires; le montant pouvant être avancé dans ces divers cas étant laissé à la discrétion de la commission de crédit.)

3. Le conseil d'administration ait le pouvoir de nommer des officiers honoraires de la dite Caisse de O/A.....
 et de révoquer leur nomination.

MM. Hector Trudeau, p. s. s......
au nom.....

MM. _____.....
 _____.....
Paul H. Vézina.....
 président.

LA CAISSE POPULAIRE DE

O/A

François Lévesque.....
 secrétaire.



Dr François Lévesque
médecin-vétérinaire
professeur fondateur



M. Roland Fournier
professeur
fondateur



Mme Marcelle Boileau-Proulx au service
de la Caisse pendant plus de 30 ans



Levée du drapeau

par MM Noël Pominville et J. Lefebvre



J. Lefebvre, Hector Nadeau, p.s.s., Guy Racicot, curé de St-Placide et de la
desserte de la Pointe-aux-Anglais, aumônier de l'U.C.C.; Gérard Tremblay,
p.s.s., Paul-Henri Vézina, Mgr Philémon Desmarchais, Noël Pominville,
Florent Pominville

INAUGURATION
DU SIEGE SOCIAL ACTUEL
LE 28 FEVRIER 1968

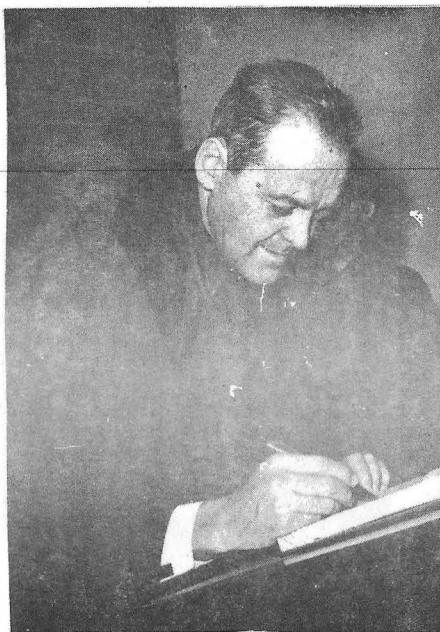


Charles Prévost, p.s.s, vicaire à Oka, Guy Racicot, Inconnu,
Gérard Tremblay, p.s.s., Hector Nadeau, p.s.s., Noël Pominville
Gilles Duplessis, architecte; Mgr Philémon Desmarchais



M. Noël Pominville
installe le crucifix

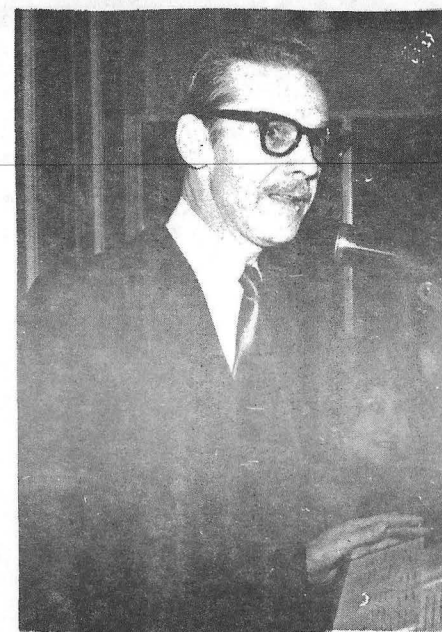
M. Gérard Tremblay
M. Hector Nadeau
M. Noël Pominville
M. Charles Prévost



M. Noël Pominville, président
de la Caisse Populaire d'Oka



M. Paul-Henri Vézina, agronome, professeur,
co-fondateur de la Caisse Populaire d'Oka



M. Gilles Duplessis, architecte



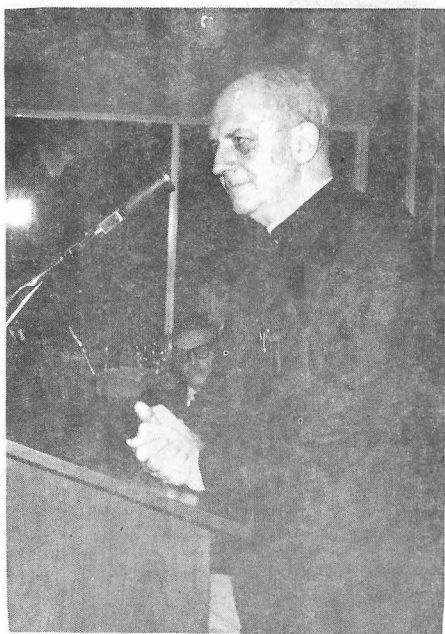
M. Noël Pominville



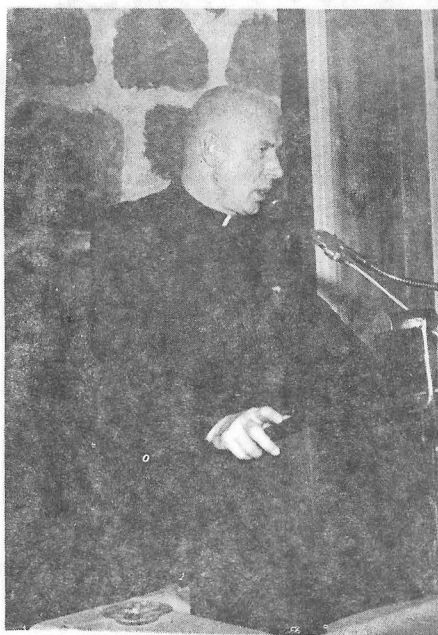
M. J. Lefebvre de l'Union Régionale
des Caisses Populaires



M. J. Léonard, notaire de St-Jérôme représentant
de la Fédération des Caisses Populaires



Mgr Philémon Desmarchais, aumônier
de la Fédération des Caisses Populaires



M. Gérard Tremblay, p.s.s. nouveau curé d'Oka



M. Paul-Henri Vézina

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Georges Tournier
PRÉSIDENT



Georges Tournier
VICE-PRÉSIDENT



Paul H. Gervais
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



Georges Tournier
VICE-PRÉSIDENT



Georges Tournier
VICE-PRÉSIDENT



Henri Dubouché



Henri Dubouché



Roger Leduc



Guy Huseret



Florent Tournier

Conseil de Surveillance

CAISSE POPULAIRE D'O.K.A

Commission de Crédit



René Guenon



Ernest Dumouches
PRÉSIDENT



Gilbert Broux



Bertrand Martin



René Leduc



Odette Glendon

1942 25 1967



Mlle Léon Pesson
CAISSIERE



Mlle Bouché
CAISSIERE



Paul Fortin
SECRÉTAIRE ADJOINT



Philippe Leduc
SECRÉTAIRE ADJOINT



Mlle Renée Leduc
CAISSIERE



Personnel



QUELQUES NOTES SUR L'EVOLUTION DE LA CAISSE POPULAIRE D'OKA

Au début des activités de la Caisse, les heures d'ouverture étaient tous les jours de 9 hrs à 3 hrs et les samedis soir de 7h. à 8h. ainsi que le dimanche après la grand'messe.

Le comptoir de Saint-Joseph-du-Lac fut ouvert en 1972 et celui de Pointe-Calumet en 1979.

Signalons que de 1974 à 1984, l'actif est passé de 3 millions à 29 millions et en 1988 à 53 millions.

ADMINISTRATEURS DE LA CAISSE POPULAIRE D'OKA EN 1988



En avant de gauche à droite: Jean-Pierre Desjardins, c.s., St-Joseph; Bertrand Martin, c.s., Oka; Guy Cataphard, c.a., St-Joseph; Noël-Bruno Landry, c.a., Pointe-Calumet; Claude Vézina, c.a., Oka; Yvon Leroux, ex-directeur-général, Oka; Yvon Bélair, c.a., St-Joseph; Guy Husereau, c.a., Oka.

En arrière: Guy Masson, c.a., Oka; Robert Malo, c.s., Pointe-Calumet; Pierre Paquin, c.a., Oka; Romain Proulx, c.c., Oka; Normand Lauzon, c.a., Oka; Antoine St-Aubin, c.c., St-Joseph.

Absent(e)s: André Dufresne, c.c., Pointe-Calumet; Robert Lemire, c.a., Oka; Mme Michèle Brunet, c.a., St-Joseph.

Signification des abréviations:
c.a. = conseil d'administration;
c.c. = commission de crédit;
c.s. = conseil de surveillance.



M. Jacques Regimbal
nouveau directeur-général
en fonction depuis le 22 août 1988

Texte: Francine Gagnon

Collaboration:

Jean-François Cardin

Alphonse Desjardins

fondateur

Le 23 janvier 1901, Alphonse Desjardins fonde la première caisse populaire. C'est dans la cuisine des Desjardins, à Lévis, que Joseph Eugène Roy dépose le premier dix sous. Au total, cette journée-là, 26,40\$ ont été confiés à la caisse. Le plus gros dépôt? Un dollar!

Te souviens-tu de ta première tirelire? Tu étais très jeune à ce moment-là et tu pensais que plusieurs "sous noirs" valaient plus qu'un seul "sou blanc". Depuis ce temps, tu as appris la valeur réelle de l'argent et tu déposes peut-être tes économies dans un livret à la caisse scolaire, à la caisse populaire ou à la banque.

C'est seulement depuis le vingtième siècle que tous ont accès à l'épargne et au crédit. En effet, avant cette date, seuls les riches avaient le privilège d'accéder aux services des institutions bancaires. Lorsqu'une personne ordinaire voulait emprunter de l'argent, elle devait s'adresser à des individus qui ne se gênaient pas pour réclamer des taux d'intérêt exorbitants.



Alphonse Desjardins



Dorimène Desjardins. «Sans elle, les Caisses populaires Desjardins n'existeraient probablement pas.»

des premières caisses populaires

Petit dix sous deviendra grand!

Un jour, soit le 6 avril 1897, Alphonse Desjardins qui est sténographe français à la Chambre des Communes sursaute, horrifié lorsqu'il entend le député Michael Quinn raconter le cas d'un homme qui avait emprunté quelques jours plut tôt la somme de 150\$ et qui se vit obligé de remettre 5 000\$. Alphonse Desjardins, bouleversé, se rappelle son enfance pauvre et le sort réservé aux ouvriers et aux cultivateurs en difficulté financière.

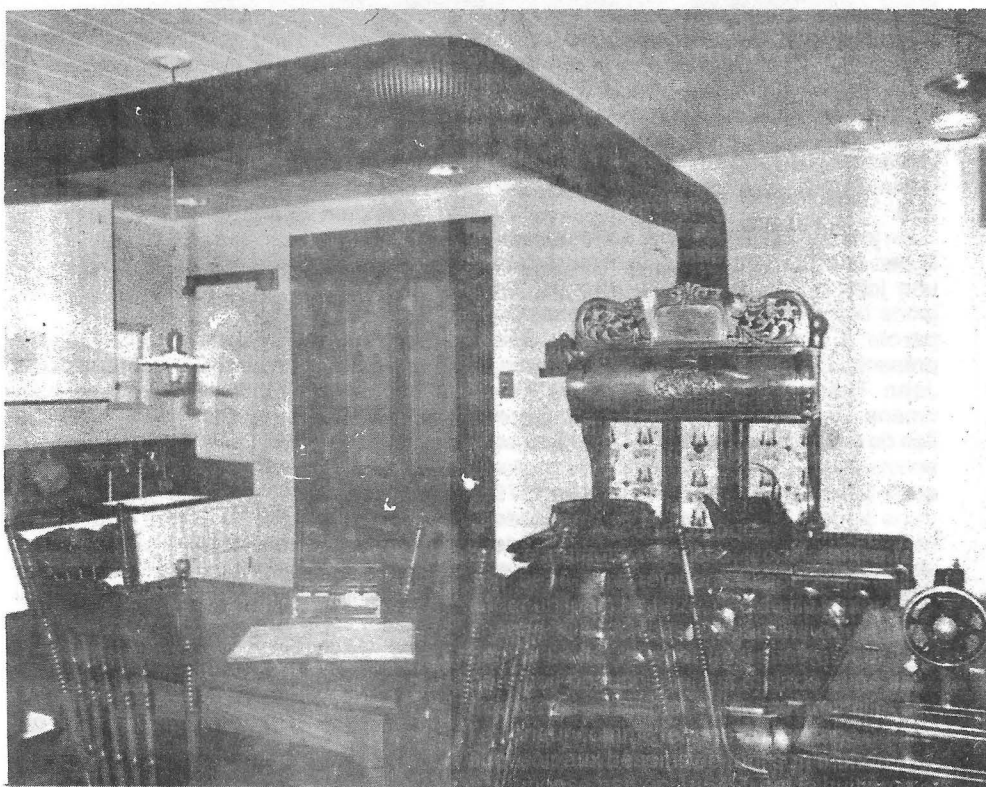
C'est le départ d'une sérieuse réflexion et d'une longue recherche qui le mèneront à fonder, le 23 janvier 1901, la première caisse populaire. C'est dans la cuisine des Desjardins, à Lévis, que Joseph-Eugène Roy dépose le premier dix sous. Au total, cette journée-là, 26,40\$ ont été confiés à la caisse. Le plus gros dépôt? Un dollar!

La misère en héritage

La pauvreté, Alphonse Desjardins la connaît très bien. Son père, François Roy dit Desjardins, est le cadet d'une nombreuse famille de Saint-Jean-Port-Joli. À deux reprises, il se marie et perd femme et enfant à la naissance du bébé. Lors de son troisième mariage, il a 33 ans et son épouse, Clarisse Miville dit Deschênes, en a 15. Ils auront 15 enfants dont plusieurs mourront en bas âge. La famille demeure sur la terre ancestrale et tout l'argent

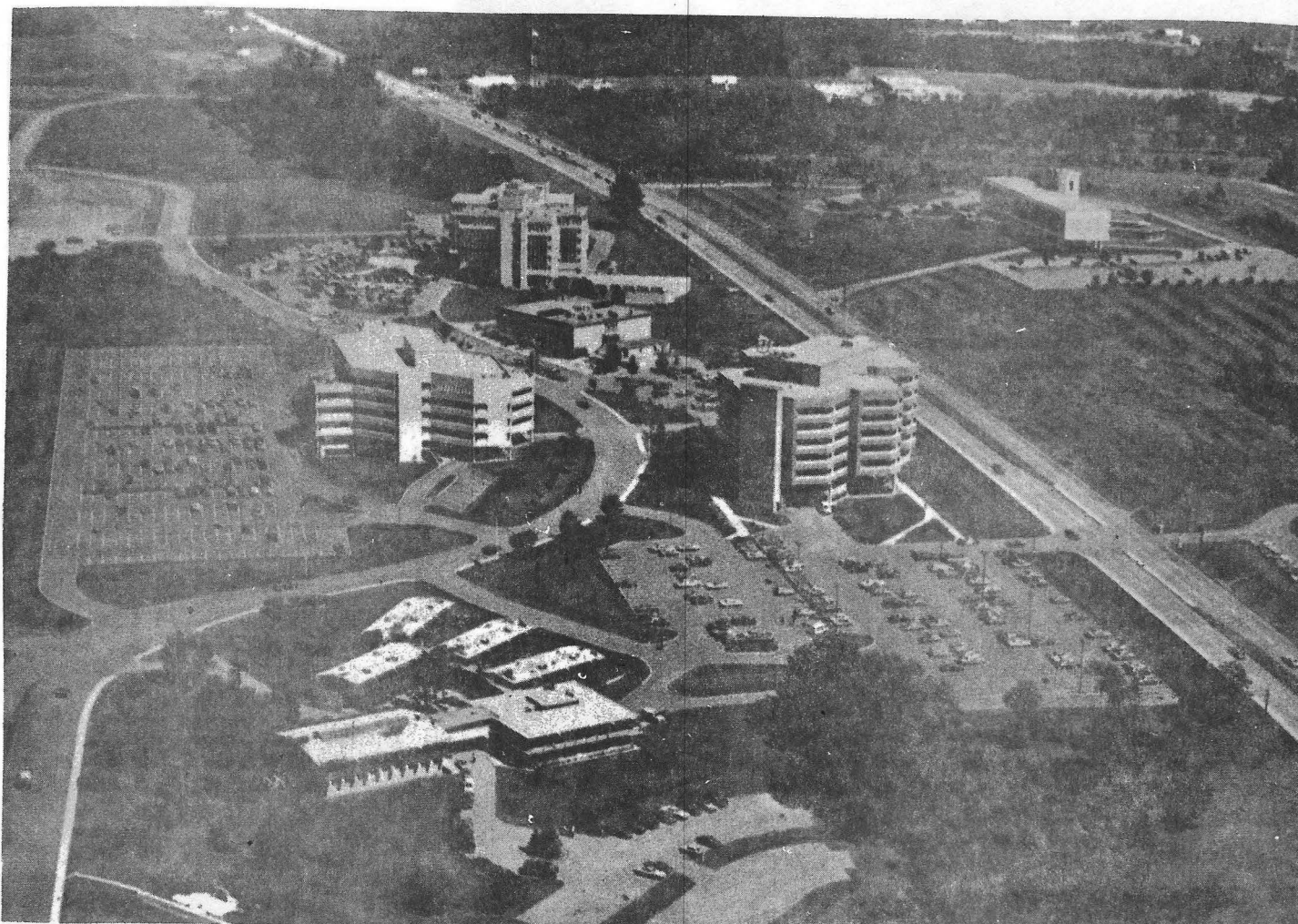
gagné sert à l'achat des semences des animaux et au paiement des employés. Il ne reste jamais d'argent pour les fils. De plus, François perd imprudemment ses minces économies dans des transactions douteuses et également la confiance de son père. À cette époque, François a quatre enfants. Clarisse, constatant que son beau-père refusera toujours de leur céder un lopin de terre, décide de tenter sa chance ailleurs. Les Desjardins déménagent à Lévis. Ils sont très pauvres car le père boit beaucoup, il est malade et ne se trouve pas d'emploi. Clarisse travaille à l'extérieur comme femme de ménage pour subvenir aux besoins de tout son monde.

Alphonse naît en 1854. Il est le huitième de la famille. À 16 ans, il est obligé de mettre fin à ses études parce que ses parents sont trop pauvres. Il veut rapporter de l'argent à sa mère qui vient de mettre au monde le dernier de ses enfants. Il s'engage dans le 17^e Bataillon d'infanterie de Lévis. Entre-temps, son frère Louis-Georges se porte acquéreur du journal *Le*



C'est dans cette cuisine que Joseph-Eugène Roy a déposé le premier dix sous, le 23 janvier 1901.

Alphonse Desjardins



Mouvement Desjardins à Lévis.

Canadien à Québec. Alphonse, qui a maintenant 21 ans, ira travailler comme journaliste.

Un jour qu'Alphonse fait la traversée sur le bac entre Québec et Lévis, il remarque une jolie inconnue. À cette époque, un jeune homme ne pouvait pas adresser la parole à une jeune fille sans lui être présenté. Or, un dimanche après la messe, Jean Thériault présente sa nièce Dorimène Desjardins aux Desjardins (sans lien de parenté). Alphonse et Dorimène se souviennent de leur première rencontre sur le Saint-Laurent. Ils se marient en 1879 et ne tardent pas à construire une solide maison blanche de neuf pièces de style victorien à l'angle des rues Guénette et Blanchet (aujourd'hui rue Mont-Marie). Dix enfants naîtront dans cette maison. Pour le couple Desjardins, malgré ses nombreuses occupations, les enfants occupent la toute première place.

En 1891, Alphonse Desjardins remplit le poste de rapporteur officiel des débats à l'Assemblée législative, mais il quitte cette fonction suite à un différend avec le Premier ministre Honoré Mercier. En 1892, il

devient rapporteur officiel à la Chambre des Communes à Ottawa, poste qu'il occupera pendant 25 ans.

Mettre un terme à l'exploitation des pauvres gens

Entre 1850 et 1900, beaucoup de Canadiens français composés en majeure partie de cultivateurs quittent le Québec pour aller travailler aux États-Unis. C'est le début de l'ère industrielle, le développement des moyens de transport et une interminable crise économique, de sorte que, lorsqu'un agriculteur veut acheter des outils pour se moderniser, il se voit obligé d'acheter à crédit chez le marchand en promettant de le payer après la récolte. Si la récolte est mauvaise ou si le marchand décide d'avoir son argent plus tôt que prévu, pour le cultivateur, c'est la catastrophe. Les banques n'aident pas les gens dans le besoin, mais seulement ceux qui possèdent déjà un capital sûr. Alors, il ne reste qu'une solution. Il faut emprunter à des usuriers sans gêne qui profitent des circonstances pour réclamer des taux

d'intérêts démesurés. Ces prêteurs sur gages conduisent les agriculteurs à l'endettement, au découragement, à l'abandon de leur terre et la fuite vers le États-Unis.

C'est à ce contexte social pénible qu'Alphonse Desjardins est confronté ce jour du 6 avril 1897. À partir de ce moment, il consacre tous ses temps libres pour se renseigner sur l'épargne et le crédit. Il écrit à des banquiers d'Europe et des États-Unis. Des temps libres il en a beaucoup car il est sténographe pour les débats en français, alors que la majorité des allocutions sont prononcées en anglais.

Il étudie divers types de caisses d'épargne et de banques populaires. Il choisit de réunir les deux principes et de créer une société coopérative capable de recueillir de l'épargne et de mettre celle-ci au service du peuple.

La naissance des Caisses populaires Desjardins

Le 20 septembre 1900, Alphonse Desjardins convoque chez lui plusieurs ci-



Société d'Histoire d'Oka Inc

Siège Social: 2029 chemin Oka

C.P. 999, OKA, JON 1E0

Les membres de la Société d'Histoire d'Oka sont heureux de participer au Salon du Livre de Montréal 1988. Ils remercient sincèrement les responsables de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec qui leur permet d'exposer en ce kiosque leurs travaux littéraires.

La Société d'Histoire d'Oka a été fondée le 11 décembre 1985. Au mois de juillet 1986, elle commençait à publier un Journal qui a pour nom OKAMI. Il est publié 4 fois par année, sauf 1986 qui ne compte que 2 numéros. C'est ce Journal que nous vous présentons. Vous remarquerez que chaque numéro est publié grâce à la générosité d'un commanditaire. Aussi chaque publication se fait au cours d'un souper ou une autre activité et le numéro suivant se fait l'écho de ce lancement.

En voyant le premier numéro, juillet 1986, vous constaterez que la Société d'Histoire d'Oka a déjà ses armoiries. Vous en trouvez la description dans ce numéro. Ce travail est l'oeuvre de l'un de nos membres: M. André de Pagès. Egalement, vous verrez quels sont les objectifs de la Société. Vous serez surpris d'apprendre qu'elle compte déjà 66 membres. Quels sont les directeurs (trices)! Ce numéro était surtout préparé pour commémorer le 75e anniversaire de la noyade du maître de poste d'Oka et ses compagnons, le 21 décembre 1911.

Dans le numéro de décembre 1986, on raconte d'abord la fondation de la Société d'histoire. Ensuite, nous parlons de M. René Marinier, sulpicien qui a fait énormément pour Oka avec ses écrits et sa caméra. Il est question des différences activités de la Société et aussi, on rappelle le travail de recherches en histoire fait par les élèves de 5ème "S" de l'Ecole Ste-Marguerite-du-Lac d'Oka de 1981-1982 sous la directive de Mme Stella Dupuis-Mailhot, professeure. Le sujet de leur recherche était LA PETITE HISTOIRE D'OKA. Il y a aussi, un article de M.l'Abbé Cyprien Tanguay ayant pour titre: "Aperçu étymologique et historique sur les noms".

Le volume II, no 1, mars 1987 a deux articles importants: La Seigneurie des Deux-Montagnes et l'émouvante histoire de la famille RAIZENNE. C'est l'histoire de la capture de deux enfants de Deerfield, Massachusetts, par les Iroquois de Montréal, le 29 février 1704. Ils avaient pour nom Josiah Rising âgé de 10 ans et Abigail Nims âgée de 4 ans. Ils devinrent Ignace Raizenne et Elisabeth Nims. Ils s'épousèrent le 29 juillet 1715 et vinrent s'établir à Oka avec les Sulpiciens et les Indiens en 1721. Leur maison existe encore et elle vient d'être rénovée dans son style original.

Au mois de juin, il y avait 123 membres selon le vol. II, no 2, juin 1987. Les principaux articles sont: la période pré-sulpicienne et une histoire abrégée de la Seigneurie des Deux-Montagnes, avec un historique de la Marina dont la maison est peut-être la plus ancienne d'Oka.

Le contenu no 3 du vol. II, septembre 1987, est diversifié. M et Mme André et Johanne de Pagès nous racontent leur visite à Deerfield, Massachusetts, d'où venaient Josiah Rising et Abigail Nims, capturés par les Iroquois en 1704 dont il était question dans le no 1 de mars de cette année. Il y a aussi l'arbre généalogique de cette famille dressé vers 1931 par un descendant de la 6e génération. Il y a un article sur Oka vu par une anthropologue. Une explication des Bas-reliefs de la chapelle d'Oka nous instruit. On parle aussi de François Picquet: un constructeur. Le Calvaire d'Oka est vu par le notaire Clet Raizenne en 1884. Enfin, vous trouverez l'histoire de la Traverse Oka Inc. dont le propriétaire est M. Claude Léger, notre commanditaire et la généalogie de la famille Léger.

Le contenu du no 4, vol. II décembre 1987 porte sur les Armoiries des deux municipalités d'Oka: village et paroisse dont nous trouvons la description. Auparavant on avait parlé des tableaux de l'église d'Oka ainsi que de la bienheureuse Kateri Tékakwitha et sa chapelle à Oka. C'est suivi de la généalogie Binette dont une ancienne nous a parlé. Il y a quelques mots sur notre commanditaire: M.Gaston Therrien, propriétaire du Marché Métro. Enfin un index de 5 pages comprenant tous les noms de personnes, lieux et années dont il est fait mention dans ce volume II.

Le volume III, no 1, mars 1988, donne une rétrospective des activités de la Société depuis sa fondation. Un article parlera de "La seigneurie du Lac des Deux-Montagnes" " Fin d'une épopée". Comme nous sommes au printemps, il est bon de nous rappeler la période des "cageux". Nous rappelons aussi que 2 citoyens

d'Oka furent décorés par Le Gouverneur Général en 1981, pour avoir sauvé de la noyade un compatriote. Le reste du Journal est consacré à la famille de M. Philippe Bastien, notre commanditaire.

Le no 2, juin 1988 vous apprend que la Société compte 118 membres. Ensuite est reproduite la conférence de M. Louis Cabral, directeur général de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec, prononcée lors de l'Assemblée annuelle de notre Société. Et comme le lancement avait lieu à l'Abbaye Cistercienne d'Oka ou La Trappe d'Oka, il est question de la fondation du monastère et de ses 4 supérieurs. Comme un seul moine a sa souche à Oka et qu'il célèbre cette année ses 60 ans de profession religieuse, il y a quelques mots sur lui et sur la famille Laurin. Aussi débute une série d'articles sur le cadastre de la Seigneurie. On parle un peu des 25 ans de sacerdoce d'un compatriote, M. l'Abbé Jean-Paul Husereau. Le reste du Journal est consacré à Agropur, notre commanditaire, fabricant du fromage OKA qui célèbre cette année ses 50 ans d'existence.

Le numéro 3, septembre 1988 est un numéro spécial racontant le 1er quart de siècle de la Caisse populaire d'Oka 1942 - 1967, la biographie de son 1er président: M. Paul-Henri Vézina avec la généalogie Vézina. Il y a aussi un historique des Caisses populaires. Il fallait aussi souligner que la Caisse Populaire d'Oka a été déclarée: lauréate de l'Abeille d'Or en 1988. De plus on nous parle d'un "souterrain" à Oka.

Voilà ce que la Société d'Histoire a fait depuis sa fondation. Elle a cependant plusieurs projets en vue. Aussi elle patronne des travaux réalisés par les élèves de Mme Stella Dupuis-Mailhot, enseignante en 5e année à l'école Ste-Marguerite du Lac à Oka. Le 1er travail publié bien que ne portant pas directement sur l'histoire est cependant très intéressant; c'est une recherche sur les abeilles par les élèves de 1977-1978.

Le 2e travail a été fait par les élèves de 1980-1981 à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Cisterciens ou Trappistes à Oka et a pour titre HOMMAGE AUX CISTERCIENS.

Enfin le dernier travail a pour titre LA PETITE HISTOIRE D'OKA et fut exécuté par les élèves de 1981-1982.

Il faut noter que ces travaux ont d'abord été présentés en public devant les parents et des amis avant d'être imprimés.

Aussi à chaque année ce professeur organisait un lancement de bateaux, événement qui préparait à la Confirmation devant les parents et tous les textes ont été imprimés et cela des années 1978-1979 à 1986-1987.

Où peut-on trouver ces publications? Ici au Salon du Livre au kiosque de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec: 580 B. Aussi on peut écrire à la Société d'Histoire d'Oka Inc. à Oka.

Quel est le prix de ces publications?

Le Journal OKAMI se vend 2.00\$, sauf le numéro spécial de septembre 1988, vol.III, no 3 qui est de 2.50\$. On peut se procurer des séries comprenant les 9 numéros déjà parus au prix spécial de 17.00\$ au lieu de 18.50\$. Si l'on commande par la poste un seul exemplaire, il faut ajouter 1.00\$. Une série complète coûte 2.50\$ pour la poste.

Le livre sur les abeilles et la Petite Histoire d'Oka se vendent 4.00\$ et Hommage aux Cisterciens 2.00\$. Il faut noter que toutes ces publications sont faites de façon artisanale.

On peut devenir membre de la Société d'Histoire d'Oka en souscrivant 15.00\$. Vous trouverez une feuille d'adhésion sur la feuille suivante.

En plus d'avoir ses Armoiries depuis sa 1ère année d'existence, elle a aussi son Siège Social depuis avril 1987.

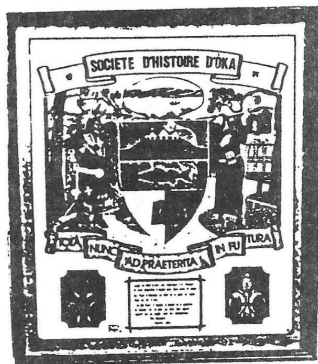
Vous trouverez sur la feuille suivante une photocopie de la page couverture de chacun de nos livres.

Les membres du Bureau de direction de la Société d'Histoire d'Oka sont heureux d'avoir participé à ce Salon du Livre, félicitent les organisateurs et remercient tous les visiteurs pour l'intérêt qu'ils ont porté à cette exposition.

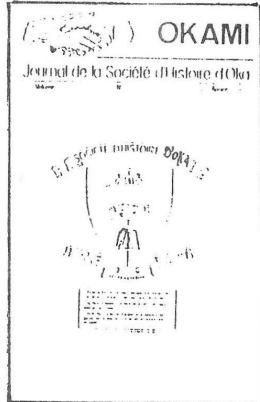


Société d'Histoire d'Oka Inc.

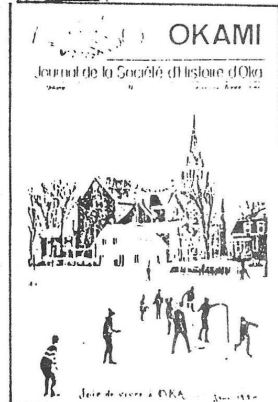
Siège social: 2029, chemin Oka,
C.P. 999, OKA, JON 1E0 - P. Qué.



Annuaire de la Société
d'Histoire d'OKA INC.



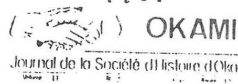
Vol. I, no 1



Vol. I, no 2



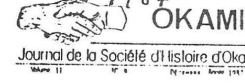
Vol. II, no 1



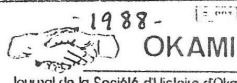
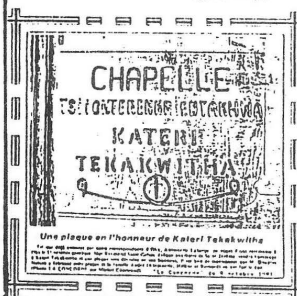
Vol. II, no 2



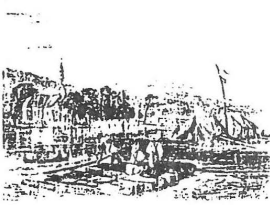
Vol. II, no 3



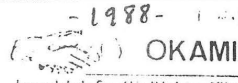
Vol. II, no 4



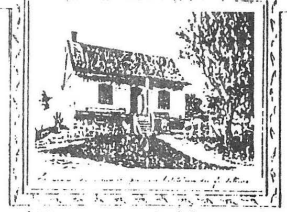
LAC DES DEUX MONTAGNES



Vol. III, no 1



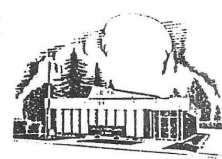
PREMIÈRE HABITATION
des
MINES FONDATEURS



Vol. III, no 2



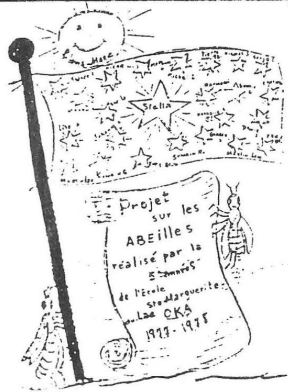
OKAMI raconte la 1^{re} nuit de l'histoire
de la Caisse Populaire d'Oka
1967 - 1968



CAISSE POPULAIRE D'OKA
100 rue NOTRE-DAME - OKA

Vol. III, no 3

TRAVAUX FAITS PAR LES ÉLÈVES DE 5^{ème} ANNÉE'S DE L'ÉCOLE STE-MARGUERITE-DU-LAC À OKA



BON DE COMMANDE

Vous pouvez vous procurer les livres ci-dessus mentionnés en vous adressant à

LA SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA INC.
Siège Social: 2029, chemin Oka
C.P. 999, Oka
JON 1E0

<u>LE JOURNAL OKAMI</u>	<u>Quantité</u>	<u>Prix unité</u>	<u>Total</u>
Vol. I No 1 juillet 1986		2.00\$	
Vol. I No 2 décembre 1986		2.00\$	
Vol. II No 1 mars 1987		2.00\$	
Vol. II No 2 juin 1987		2.00\$	
Vol. II No 3 septembre 1987		2.00\$	
Vol. II No 4 décembre 1987		2.00\$	
Vol. III No 1 mars 1988		2.00\$	
Vol. III No 2 juin 1988		2.00\$	
Vol. III No 3 septembre 1988		2.50\$	
La série des 9 OKAMI: prix spécial		17.00\$	

TRAVAUX DES ELEVES

Recherche sur les abeilles	4.00\$	
Hommage aux Cisterciens	2.00\$	
La Petite Histoire d'Oka	4.00\$	
	TOTAL	
Par la poste ajouter 1.00\$ pour un livre	1.25\$	
Pour la série des 9 Okami	2.50	
Pour les autres livres: un seul	1.25\$	
Pour les 3 livres	2.50\$	
	GRAND TOTAL	

FORMULE D'ADHESION

* Je renouvelle ma cotisation () 15.00\$ pour un an *

* Je suis un nouveau membre () 15.00\$ pour un an *

* ~~Je désire recevoir seulement le Journal par la poste ... () 12.00\$~~ *

* Ci-inclus mon chèque payable à LA SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA INC. *

* () Siège Social 2029, chemin Oka *

* C.P. 999 OKA JON 1E0 *

* Nom *

* Adresse *

* Code No. de téléphone *

fondateur des premières caisses populaires

toyens de sa paroisse afin de nommer un comité chargé d'étudier les moyens de réaliser son projet. Le 6 décembre, plus de cent citoyens décident à l'unanimité de créer une société coopérative d'épargne et de crédit.

Le 23 janvier 1901, la première caisse populaire commence ses opérations dans la cuisine des Desjardins. Trois soirs par semaine, la Société des Artisans met gratuitement un local à la disposition des gens pour aller déposer, mais la majorité préfère aller à la maison. C'est généralement Madame Desjardins qui s'occupe de la caisse car son époux travaille à Ottawa plusieurs mois par année. Les débuts sont lents, les gens se méfient. Il n'y a aucune loi qui protège ce genre d'institution. C'est finalement le 9 mars 1906, après de nombreuses démarches auprès des autorités gouvernementales, qu'Alphonse Desjardins reçoit la reconnaissance du Gouvernement du Québec. Cette loi et l'appui du clergé amorcent un réel débloccage.

52 conférences, 150 causeries, 2 500 lettres

Alphonse Desjardins parcourt le Québec pour fonder des caisses populaires. Il accorde la préférence aux paroisses pauvres. Il dit aux paroissiens: «Vous n'avez que des sous? Je suis tenté de dire tant mieux, car c'est avec les sous que l'on fait des prodiges.» Dans cet esprit, il fonde la caisse scolaire afin de sensibiliser les enfants aux valeurs bénéfiques de l'épargne. En 1910, il publie le *Catéchisme des caisses populaires* sous forme de questions et de réponses afin de permettre au plus grand nombre de personnes de comprendre ce qu'est une caisse populaire. Entre 1900 et 1923, 173 caisses sont fondées, sur ce nombre, 126 sont dirigées par des curés mêmes si c'est défendu par le Pape.

La renommée de Desjardins déborde les frontières du Canada et il collabore à Boston à la fondation de 7 caisses dans les milieux francophones américains. On le réclame partout. En Ontario, il fonde 24 caisses. En 1912, le président des États-Unis l'invite à la Maison Blanche.

Le Commandeur Alphonse Desjardins

En 1913, le Pape reconnaît son courage, ses mérites et son importante contribution aux œuvres sociales et lui confère le titre de l'Ordre de St-Grégoire Le Grand. Malgré ces honneurs, il reste le même homme au service des autres. Le Commandeur qui vieillit n'a plus la résistance physique d'autrefois. Il doit ralentir quelque peu ses activités. C'est ce moment qu'il choisit pour mettre au point un nouveau projet: unir toutes les caisses en fédération, c'est-à-dire une sorte de conseil supérieur de la coopération avec une caisse centrale. Ceci, en vue d'assurer une meilleure stabilité

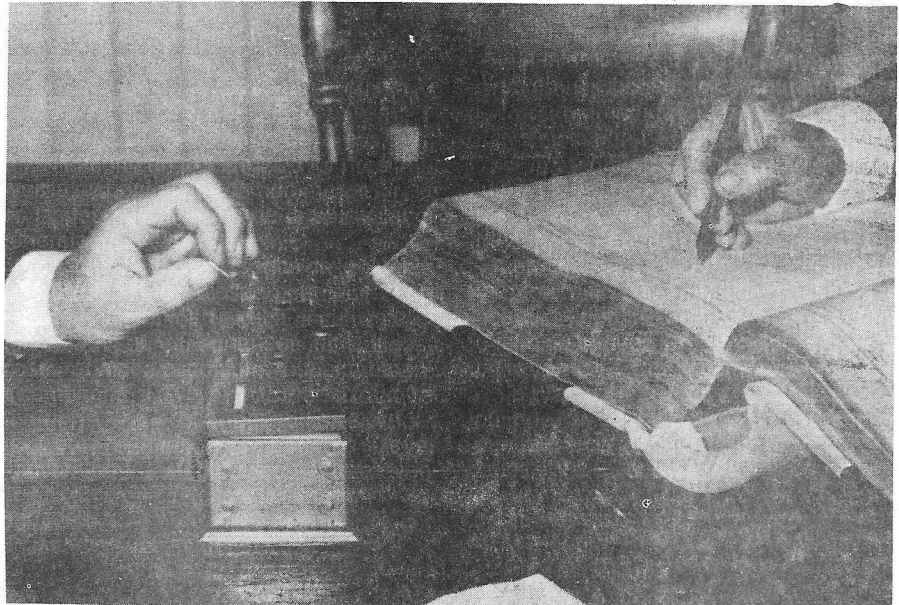
économique. Il consacre les cinq dernières années de sa vie à ce projet. Il meurt le 31 octobre 1920, à l'âge de 66 ans, sans avoir vu son rêve se concrétiser.

La survie de Desjardins

Les caisses ne disparaîtront pas en même temps que le fondateur; au contraire, elles ne cesseront jamais de progresser. Dorimène Desjardins continue l'œuvre de son mari et les administrateurs des caisses font appel à elle pour interpréter la pensée de son époux. On la respecte et on lui demande conseil au sujet des unions et des grandes orientations. Elle fait l'inspection des caisses et incite à la prudence, face à l'ingérence possible de l'État. Elle meurt en 1932 à 77 ans. L'Action Catholique lui rend un vibrant hommage: «Sans

tuelle malchance. En 1948, c'est au tour de l'assurance-vie familiale. En 1962-63, c'est l'acquisition de la Sauvegarde et de la Sécurité.

Le 8 avril 1980 est une date mémorable, car Alphonse Desjardins est élu au Temple de la renommée des affaires de la Canadian Business Leadership Conference. C'est la reconnaissance par le milieu des affaires anglophone des mérites du fondateur des Caisses populaires. Le seul autre francophone à avoir reçu cet honneur pour immortaliser les héros qui ont participé à l'avancement de l'humanité, est Joseph Armand Bombardier, l'inventeur de la moto-neige. De plus, il est le seul lauréat à ne pas avoir de fortune personnelle et à en avoir même perdu. En effet, il n'a jamais touché un sou de salaire de cette vaste entreprise.



Premier dépôt, dix sous.

elle, reconnaissons-le, les Caisses populaires Desjardins n'existeraient probablement pas.»

En 1932, c'est la fondation de la Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins qu'on appelle aujourd'hui la Confédération des Caisses populaires et d'économie Desjardins. Le sénateur Cyrille Vaillancourt en a été le premier président avec la responsabilité de nommer et diriger les inspecteurs en plus de la surveillance générale des caisses.

En 1944, c'est la naissance de la Société d'assurance des Caisses populaires dont le but est de venir en aide aux cultivateurs qui éprouvent de sérieuses difficultés à s'assurer à des conditions respectables. À la campagne, il n'y a pas de réseau d'aqueduc ni de pompes à incendies, alors les assureurs exigent des taux très élevés pour protéger les cultivateurs d'une éven-

Le temps nouveau

En 1970, dix ans avant tout le monde, l'informatique arrive aux Caisses populaires Desjardins. Elles sont dorénavant reliées entre elles par le système inter-caisses. Il faudra cinq ans pour installer le système partout à travers le Québec. En 1981, les caisses acquièrent les opérations de la carte Visa. En 1986, 3 000 guichets automatiques sont en opération à travers le Canada.

Les caisses comptent 4 millions de membres, 24 000 employés et 20 000 dirigeants bénévoles répartis entre le conseil d'administration, la commission de crédit ou le conseil de surveillance.

La prochaine fois que tu iras à la caisse ou que tu passeras devant, rappelle-toi que tout a commencé dans une cuisine de Lévis, il y a 86 ans.

PAUL-HENRI VEZINA

Au service de sa communauté

Paul-Henri Vézina, agronome et bâtisseur

La vie sociale et économique de la région d'Oka ne serait pas tout à fait la même sans la contribution exceptionnelle d'un de ses plus dignes représentants, Paul-Henri Vézina. A une époque où le sort de ses concitoyens étaient moins enviable qu'aujourd'hui, il a mis ses énergies et son talent à l'améliorer. Toute sa vie, il a été ennemi de la médiocrité et promoteur de justice sociale. Son travail dans le domaine de l'enseignement, de l'agriculture et de la coopération en est un témoignage éloquent.

Professeur, agronome, statisticien, Paul-Henri Vézina était aussi un organisateur-né, le maître d'oeuvre d'une multitude d'événements et de projets locaux, dont le plus important est sans doute la fondation, en 1942, de la Caisse populaire d'Oka. Les succès de la Caisse, qui est devenue une institution indispensable pour le développement de la région, sont dus en bonne partie au travail bénévole de cet homme qui y a consacré son temps comme président, secrétaire-gérant et conseiller. Il a participé également à la fondation de la Société d'agriculture de Deux-Montagnes et à de nombreuses organisations, dont le Cercle récréatif Oka.

Comme professeur, il a travaillé près de quarante ans à l'Institut Agricole d'Oka où il était reconnu pour sa grande compétence et ses qualités de pédagogue. Diplômé en sciences agricoles, il s'est illustré non seulement dans la formation de futurs agronomes, mais aussi dans la recherche de nouvelles techniques agricoles et dans le développement de l'agriculture scientifique au Québec. Son savoir, il l'a mis à profit en aidant les agriculteurs à mieux exploiter leurs ressources, à mieux organiser leurs fermes. A cette fin, il a sillonné le comté de Deux-Montagnes où il connaissait tout le monde et où tout le monde le connaissait.

Ceux qui l'ont côtoyé le décrivent comme un homme qui ne recherchait pas les honneurs, mais qui néanmoins travaillait sans relâche pour que chaque entreprise dans laquelle il s'engageait devienne une réussite. Jusqu'à la fin de sa vie active, il n'a pas dérogé à cette règle d'excellence en continuant à s'impliquer là où son sens social le poussait.

A sa mort, à l'âge de 87 ans, Paul-Henri Vézina a laissé derrière lui une existence bien remplie et des réalisations qui resteront longtemps dans la mémoire des gens de la région d'Oka. Sa réputation lui survit, réputation qu'on peut résumer par ces mots d'un de ses proches: "Il aimait être dans l'action, être utile..."

L'Institut Agricole d'Oka

Paul-Henri Vézina est né en 1898 à St-Vallier, comté de Bellechasse. Ses parents, Philandre Vézina et Ludivine Catellier, étaient cultivateurs, de même que ses grands-parents maternels et paternels. Vers 1915, il arrive à Montréal où il entend parler d'une nouvelle profession qui a maintenant sa place dans l'enseignement universitaire: l'agronomie. A 18 ans, il s'inscrit donc à l'Institut Agricole d'Oka, institution dirigée par les pères trappistes et alors affiliée à l'Université Laval, et par la suite à l'Université de Montréal. Quatre ans plus tard, il est reçu bachelier en sciences agricoles et occupe son premier emploi comme inspecteur au Service de grande culture du ministère de l'agriculture du Québec. Très tôt cependant, il s'oriente vers l'enseignement et retourne à l'Institut d'Oka, pour y occuper un poste de professeur. L'ami "P.H.", come le surnomme ses confrères, y demeurera jusqu'à la fermeture de l'établissement, en 1962.

Il épouse Emilienne Lefebvre. Après des études de maîtrise à l'Université Cornell, aux Etats-unis, Paul-Henri Vézina revient s'établir à Oka avec son épouse; ils s'installent au village sur la rue Notre-Dame pour y fonder une famille. Trois garçons naissent de leur union Claude, Gilles et Jean.

Pour Paul-Henri Vézina, une période d'intense activité à l'Institut Agricole d'Oka commence. Il y enseigne les grandes cultures, sa spécialité, et s'implique comme conseiller dans la vie de l'école. Ses talents de plume et d'organisation lui valent, dès 1926, d'occuper la tâche ingrate de secrétaire de l'Amicale qui regroupe tous les diplômés de l'Institut. Les relations entre les professeurs de l'école sont à cette époque très étroites et ceux-ci forment un groupe d'amis très actifs dans la vie sociale à Oka. Ils sont bien connus des habitants du village, mais aussi des agriculteurs, à qui ils rendent de précieux services.

"Les agronomes avaient une âme de missionnaire dans le temps, raconte Noël Pominville, qui a fait un court séjour à l'Institut comme étudiant dans les années trente. Ils arrivaient après la première vague des défricheurs et des colons pour mettre leurs connaissances et leurs techniques au service des agriculteurs."

"Les agronomes de l'Institut Agricole d'Oka, ajoute Claude Vézina, fils de Paul-Henri et lui-même agronome, rayonnaient intensément dans le comté de Deux-Montagnes. Ils connaissaient tous les cultivateurs par leurs noms et leur fournissaient conseils agricoles et financiers: ils les appuyaient dans toutes les activités de la ferme."

Cette mission sociale dévolue aux agronomes, Paul-Henri la prend à coeur en devenant membre de diverses organisations: Conseil provincial des engrais chimiques, Commission provinciale

des sols, Conseil provincial des pâturages, exécutif du Conseil provincial des semences, etc. Il est de plus directeur des concours des fermes du comté de L'Assomption et plus tard, alors qu'il devient président de la Société d'agriculture de Deux-Montagnes, il en organise les expositions annuelles.

Professeur et chercheur

Comme chercheur, il entreprend une étude importante sur les pâturages avec les professeurs Beaudry et Cabana. Il est d'ailleurs l'un des premiers à faire des expérimentations dans le champ sur certaines variétés de céréales en collaboration avec un professeur du McDonald College. En 1939, Paul-Henri acquiert une ferme où il compte mener d'autres recherches. Cette fois, il s'associe au professeur Adhémar Gratton, avec qui il met sur pied un réseau de poulaillers où l'on procède à une sélection sévère des poules pondeuses en vue d'en améliorer le rendement. Cette expérience qui s'est déroulée jusqu'au début des années cinquante donne des résultats assez spectaculaires et profite à tous les aviculteurs de la région. Sur sa terre, P.H. Vézina réalise aussi son projet de planter plusieurs variétés de pommiers, projet auquel travaillent ses enfants durant l'été.

Cependant, l'essentiel de ses activités est toujours l'enseignement. Le père Gustave Gratton, de la Trappe d'Oka, se souvient de lui comme enseignant. "C'était un professeur qui comptait beaucoup dans l'école. Je l'ai connu comme collègue, puisque j'ai moi-même commencé à enseigner en '41. C'était un homme sociable, très sociable. Il était sérieux et il avait du jugement; il ne parlait pas pour rien dire. Il était très apprécié des élèves."

M. Edouard Brochu, microbiologiste toujours actif à l'Institut Rosell, a été un des élèves de Paul-Henri Vézina avant de devenir son ami. Il se souvient de lui comme d'un professeur méthodique, qui avait une documentation impressionnante. "Il avait un esprit scientifique, sérieux. Ses cours étaient toujours bien préparés. A Oka, les professeurs ont gagné pendant longtemps un salaire annuel de \$3000., et c'était un maximum. C'est lui qui, en 1938, a été l'instigateur d'un régime de retraite pour les professeurs."

Incidemment, Paul-Henri Vézina a contribué abondamment à faire reconnaître le statut professionnel des agronomes au Québec. En 1942, il devient membre de la Corporation des agronomes de la Province de Québec, le 180ième à y être admis. En 1950, l'Université de Montréal lui décerne un doctorat "honoris causa" en reconnaissance de son travail de professeur et de chercheur, et pour souligner le dévouement dont il a fait preuve comme agronome dans sa région.

La faculté d'agriculture

L'Institut Agricole d'Oka, désormais rattachée à la faculté d'agriculture de l'Université de Montréal, entretient des liens étroits avec les autres institutions d'enseignement au Québec. Dans les années quarante, Paul-Henri Vézina collabore à une enquête menée conjointement par l'I.A.O. et l'Ecole des hautes études commerciales (HEC). Avec François-Albert Anger, il mène une enquête dans le comté de Charlevoix sur la nature des fermes et sur la perception qu'ont les cultivateurs de l'agriculture. A la même époque, les professeurs d'Oka multiplient les efforts pour que se répandent sur les fermes les nouvelles techniques agricoles, notamment la mécanisation et l'usage des herbicides et des pesticides qui font alors leur apparition. Les professeurs d'Oka dont M. Vézina, mettent au point un cours complet d'agriculture qu'ils publient en deux volumes illustrés, un travail colossal de 1400 pages!

Claude Vézina, en choisissant lui aussi l'agronomie et la carrière de professeur à l'Institut Agricole d'Oka, a suivi les traces de son père. Il parle de cette période avec ferveur. "Les professeurs d'Oka ne travaillaient pas en vase clos, ils avaient beaucoup de contacts entre eux et ils partageaient le même idéal en agriculture."

Cet idéal prend d'ailleurs forme avec le projet de mettre sur pied un nouveau campus qui abriterait la faculté d'agriculture à Oka et qui aurait un rayonnement dans tout le Québec. En 1959, ce rêve semble se concrétiser avec le début de la construction d'un nouvel établissement pour l'Institut agricole, construction qui ne sera jamais achevée. Au tournant des années soixante, le gouvernement du Québec choisit l'Université Laval pour y implanter sa faculté d'agriculture. Deux instituts de technologie agricole, aujourd'hui de niveau CEGEP, sont créés, l'un à La Pocatière, l'autre à St-Hyacinthe. En 1962, les pères trappistes mettent fin aux activités de l'Institut agricole d'Oka. Le rêve de Paul-Henri Vézina et de ses collègues d'Oka s'évanouit.

"Ce fut la grande déception de mon père, rappelle Claude Vézina. Même si lui-même approchait de la retraite, il croyait à la nécessité de maintenir une faculté d'agriculture francophone dans la région de Montréal où se concentrait 80% de la production agricole de Québec, sur un campus entouré d'une ferme d'expérimentation et de démonstration accessible aux agriculteurs pratiquants."

La Caisse populaire d'Oka

"Mon père a toujours souhaité une meilleure distribution des richesses", dit son fils Gilles. C'est sans doute dans cet esprit que Paul-Henri Vézina s'implique activement, avec quelques autres professeurs-agronomes, dans la fondation de la première Caisse populaire à Oka.

Il n'y a alors à Oka qu'un comptoir de la Banque provinciale du Canada et il est très difficile pour les agriculteurs d'y obtenir du crédit. "Autrefois, note Noël Pominville, c'était toute une cérémonie pour avoir un emprunt à la banque; il fallait que l'agriculteur mette tout son troupeau en garantie, quand ce n'était pas sa femme et ses enfants!"

Au début des années quarante, la situation est en effet difficile pour les agriculteurs de la région d'Oka qui ont besoin de financement pour améliorer le rendement de leurs fermes. Aux réunions mensuelles de l'Union catholique des cultivateurs (UCC)*, dont Noël Pominville est alors le secrétaire, on commence à étudier le fonctionnement d'une Caisse populaire avec l'aide de professeurs invités, dont Paul-Henri Vézina. Bientôt, sur l'initiative du curé d'Oka, M. Hector Nadeau, p.s.s., et du vicaire Lesieur, la décision est prise de fonder une Caisse locale.

* - Firmin Létourneau, lui aussi professeur à l'Institut Agricole d'Oka, et Noé Ponton furent co-fondateurs de l'U.C.C.

La fondation

Le 26 octobre 1942, lors d'une assemblée présidée par Monseigneur Philémon Desmarchais, aumônier et propagandiste de l'Union Régionale de Montréal, la Caisse populaire est officiellement fondée. Une quarantaine de personnes assistent à l'assemblée. "Le premier compte a été dédié d'office au curé Nadeau, qui avait été l'instigateur du projet, se rappelle M. Pominville. Le deuxième compte est allé à Paul-Henri Vézina, qui fut le premier président de la Caisse". La part sociale, comme aujourd'hui, était de \$5.00., avec une taxe d'entrée fixée à 10 cents.

C'était, au départ, une organisation modeste et plusieurs n'y croyaient pas. La "banque des habitants", comme on disait à l'époque par moquerie, allait cependant s'imposer dans la région, en répondant d'abord au besoin pressant des agriculteurs: le crédit.

Les opérations commencent au début de décembre 1942 et, à la fin de la première année, l'actif s'élève à \$25 100. Les premières opérations de la Caisse se déroulent à la résidence du secrétaire-gérant, le docteur François Lévesque, vétérinaire et professeur à la faculté de médecine vétérinaire, alors aménagée dans des locaux cédés par l'Institut Agricole d'Oka. Pour son labeur, on lui verse un fabuleux salaire de \$1. par an! Durant plus d'un, les réunions des administrateurs se tiennent dans le salon chez le Dr Lévesque. Par la suite, la Caisse déménage à la résidence de M. Edmond Proulx, puis chez Mlle Rachel Lalonde.

L'âme dirigeante

Grâce à son sens de l'organisation et son souci du travail bien fait, Paul-Henri Vézina devient l'âme dirigeante de la

Caisse populaire à laquelle il consacre de plus en plus de temps. "Il travaillait quelques soirs par semaine pour la Caisse, raconte son fils Jean. A l'époque, il n'y avait pas de ressources pour engager un gérant et mon père passait du rôle de président à celui de secrétaire-gérant selon les besoins du moment".

En 1944, Noël Pominville se joint au conseil d'administration dont il fera partie jusqu'en 1969. "J'ai alors mieux connu Paul-Henri Vézina. La Caisse, c'était son bébé. Il s'y est dévoué tant qu'il en a été capable".

"C'est sans doute sa plus importante réalisation à Oka, souligne Paul-Emile Laberge, qui travaille au Comité de surveillance de la Caisse à partir de 1960. C'était un très bon président, il connaissait tout le monde et il était habile avec les chiffres."

Avec son grand ami Jean Perron, qui occupera longtemps le poste de gérant, Paul-Henri Vézina met la Caisse sur la voie du succès. "Comme président, mon père jouait un rôle de coordonnateur de toutes les activités de la Caisse, ajoute Claude Vézina. Il voyait aussi à ce qu'il y ait une bonne communication entre les dirigeants et les usagers. La Caisse progressait rapidement et jusque dans les années '70, la Caisse n'a pas subi de pertes."

Les années d'expansion

Le 17 avril 1961, Paul-Henri Vézina perd sa femme, qui meurt prématurément, à l'âge de 59 ans. Profondément attachée à cette femme énergique et enthousiaste, il subit alors une dure épreuve.

L'année suivante, une autre épreuve l'attend: la fermeture de l'Institut Agricole d'Oka, où il a travaillé toute sa vie. Il entre alors au service de Paul Morin, l'agronome du comté, pour qui il réalise diverses enquêtes sur les fermes du comté de Deux-Montagnes. On assiste durant cette période à un regroupement des exploitations agricoles, regroupement favorisé par les agronomes. La Caisse populaire joue alors un rôle de pourvoyeur de fonds pour les fermiers qui veulent moderniser leurs équipements et accroître leur production. La Caisse aide également les agriculteurs dans leurs demandes au Crédit agricole du gouvernement du Québec.

Jusqu'en 1968, l'année de l'installation de la Caisse dans son tout nouvel immeuble, Paul-Henri Vézina redouble d'ardeur comme secrétaire-gérant de l'institution. Avec Noël Pominville et Jean Perron, qui hélas n'en verra jamais l'achèvement, Paul-Henri Vézina travaille aux plans de construction du nouvel immeuble qui abritera désormais la Caisse populaire d'Oka. En '67, les travaux de construction sont amorcés, au moment même où la Caisse atteint un actif qui frôle le million. Avec l'érection de cet immeuble, le rêve des premiers fondateurs et des pionniers de la coopération à Oka se concrétise: La Caisse est enfin "chez elle".

La première gérance à temps plein est alors mise en place.

Avec la venue d'une nouvelle génération d'administrateurs, Paul-Henri Vézina se retire peu à peu des activités de la Caisse populaire. Il n'en participe pas moins au projet d'expansion de la Caisse lorsqu'elle ouvre des comptoirs à St-Joseph-du-Lac et à Pointe-Calumet. Jusqu'à la fin, il se tient au courant en lisant régulièrement les rapports de la Caisse et donne parfois son avis. Expert en statistiques, il continue dans sa retraite à faire des prévisions et des statistiques pour le bénéfice de la Caisse. Jusqu'en 1983, il assiste à toutes les assemblées annuelles.

"Ça n'a jamais été pour lui une routine, note Claude Vézina, qui a succédé à son père à la présidence de la Caisse populaire d'Oka à la fin des années '70. Il s'y est intéressé jusqu'à sa mort, toujours avec des vues réalistes sur les développements à venir."

"Son oeuvre est considérable, conclut Noël Pominville. Nous sommes partis de loin, mais, toutes ces années, nous avons cru à l'idée de la coopération et de l'achat chez nous. M. Vézina n'a jamais gagné de salaire à la Caisse, c'était pour lui un acte de foi."

Une contribution exceptionnelle

Que ce soit comme professeur, agronome ou coopérant, Paul-Henri Vézina a apporté une contribution exceptionnelle au développement de sa région. Ses rêves, dont celui de faire d'Oka un centre agricole d'importance, ne se sont pas tous réalisés, mais son travail acharné n'a pas été vain. Il a fait beaucoup pour le progrès de l'agriculture dans les années où cette activité était cruciale pour l'essor économique du Québec. De nombreux agriculteurs profitent aujourd'hui de ce que Paul-Henri Vézina et les autres agronomes de l'Institut Agricole d'Oka ont réalisé dans le comté de Deux-Montagnes. Le plus bel exemple de ce travail, c'est la Caisse populaire d'Oka qui est aujourd'hui le principal levier financier du développement de la région de St-Joseph-du-Lac, Oka et Pointe-Calumet.

"A la fin, il devait être heureux de constater les progrès de la Caisse", note Edouard Brochu, qui lui-même a oeuvré 39 ans au conseil d'administration de la Caisse populaire de St-Eustache. "C'est un homme qui toute sa vie a travaillé pour le progrès."

Pendant les dernières années, Paul-Henri Vézina a vécu un temps avec son fils Gilles dans la maison qu'il a conçue lui-même alors qu'il était déjà âgé de plus de soixante ans. Tous deux aimaient discuter de différents problèmes sociaux d'actualité. "Mon père a toujours été l'homme à tout faire dans les organisations où il a travaillé. Il détestait la médiocrité et ne supportait pas les injustices."

Paul-Henri Vézina, après un bref séjour au manoir d'Oka, vit ses dernières années à la Résidence St-Laurent, à Ville St-Laurent, où il continue à s'intéresser aux statistiques, sa grande passion, et bien sûr à la Caisse populaire. Tant qu'il a pu, il a aussi poursuivi son travail de secrétaire pour l'Amicale des Anciens de l'Institut Agricole d'Oka. En 1981, il assiste à sa dernière réunion d'anciens qui se tient, comme toujours, à la Trappe d'Oka.

Le 28 février 1986, l'ami "P.H." rejoint les rangs des Jean-Charles Magnan, Firmin Létourneau, Jean Perron, Gustave Toupin et autres grands disparus qui ont gradué au début du siècle à l'Institut Agricole des trappistes d'Oka. Paul-Henri Vézina meurt en laissant derrière lui le souvenir d'un homme qui s'est dévoué pour sa communauté comme fondateur, organisateur et champion de la coopération.

Marc Sévigny, pigiste



Le jeune professeur P.-H. Vézina, vers 1924. En grande tenue, avec duvet sous le nez et toupet sur le front, il fixe, d'un regard doux et lointain, le Ph.D. de Cornell.

L'Institut d'Oka, Cinquantenaire,
1893-1943 p. 441



Paul-Henri Vézina

Cet ancien professeur de l'Institut agricole d'Oka est actuellement à sa retraite. Diplômé de cette institution en 1920, il reçoit son titre de B.S.A. Il avait pour camarades de classe les agronomes actuels Anthime Charbonneau, Philippe Lambert, Adhémar Gratton, Gérard Termblay et autres. Il est né à Saint-Vallier de Bellechasse, en 1898. Après ses études secondaires et agronomiques, il fait un stage au Ministère de l'agriculture de Québec à titre d'inspecteur agraire. Ensuite, il est chargé des cours de grande culture à l'Institut d'Oka. Entre-temps, il fréquente l'Université de Cornell, U.S.A., où il s'enrichit de connaissances et d'expériences utiles à son enseignement.

A Québec, l'on requiert très souvent les services du professeur Vézina. On le prie d'agir comme membre du Conseil provincial des semences, des engrais chimiques. Il fut aussi membre du Conseil des sols et des pâturages. Plus tard, il fait office de directeur des concours de ferme du comté de l'Assomption. Autrefois secrétaire local de la C.S.T.A., puis secrétaire de l'Association des élèves d'Oka, M. Vézina n'a jamais refusé ses services et son savoir, à l'avantage de toute entreprise de restauration sociale ou agricole.

Le monde agricole

par Jean-Charles Magnan, p. 112

"VEZINA""GENEALOGIE"

L'origine de ce nom est "VOISINE", d'après la note inscrite dans le Dictionnaire généalogique de Mgr Cyprien Tanguay, V. 1, p.585.

Dans le même volume, il y a variation dans la manière d'écrire ce nom: "VEZINAT" - "VEZINA" - "VEZINAS" - "VEZINA".

D'après un article paru sur le "Soleil", à l'occasion des fêtes organisées à l'Ile d'Orléans, en été 1979, pour célébrer l'arrivée au Canada de leurs ancêtres, nous lisons ceci: L'Ancêtre JACQUES VEZINA signait son nom avec un "T" final. L'origine de Vézina serait "Vézine" qui signifie un vent sud-ouest particulier à certaines régions du Rhône, et une "Véziné" est une averse.

"VEZINA"

JACQUES VEZINA, tonnelier, né vers 1610, dut se marier vers 1640, à Puyravault (Charente-Inférieure) en Aunis, France, avec Marie Boisdon, née entre 1615 et 1617. De 1655 à 1659, Jacques avait été marchand en la paroisse de St-Nicolas à La Rochelle. Il décède le 28 mai 1687, âgé de 77 ans. Son épouse décède quelques mois après, le 28 décembre de la même année, âgée d'environ 72 ans. (Cf. P.A. Godbout, B.R.H. 1927, p. 649 et Lucien Serre (Frère Martial Paulin, e.c.) B.R.H. 1927, pp. 339-343). Ainsi qu'une collaboration de Mme Georges Dessaint de St-Pierre, 81 Ave. Marcoux-Est, Beauport.

<u>NOM:</u>	<u>DATE DU MARIAGE:</u>	<u>NOM de L'EPOUSE</u> <u>ou de L'EPOUX:</u>	<u>ENDROIT:</u>
I <u>JACQUES</u>	Vers 1640	Boisdon, Marie ou Bourdon, "	Puyravault
<u>DESCENDANTS:</u>			
Louise	21 - 12 - 1664	Grenier, Charles	C. Auber
François	29 - 10 - 1670	Marier (Le) Jeanne	C. Richer
Anne	- - - - -	Brisson, René	A. Gardien
<u>FRANCOIS</u>	10 - 4 - 1679	Clément, Marie (Lapointe)	A. Gardien

<u>NOM:</u>	<u>DATE DU MARIAGE:</u>	<u>NOM de L'EPOUSE</u> <u>ou de L'EPOUX:</u>	<u>ENDROIT:</u>
II <u>FRANCOIS</u> - <u>Descendants:</u>		<u>Clément, Marie</u> (Lapointe)	
François	12 - 11 - 1703	Mathieu, Marguerite	A. Gardien
Marie-Madeleine	25 - 6 - 1703	Quentin, Charles	A. Gardien
Charles	25 - 7 - 1705	Gaudin, Louise	A. Gardien
Jean	- - - - -	- - -	-
<u>PIERRE</u>	22 - 2 - 1710	Mathieu, Elisabeth	A. Gardien
Joseph	24 - 4 - 1713	Garneau, Marie-Anne	A. Gardien
Angélique	30 - 1 - 1713	Ouvrard, Antoine	A. Gardien
Geneviève	10 - 4 - 1714	Garnaud, Louis	A. Gardien
Marguerite	3 - 3 - 1719	Meunier, Jean	Lorette
Jean-Baptiste	6 - 11 - 1724	Garneau, Barbe	A. Gardien
"	- - - - 1729	Sédillot, Louise	C. Dubreuil
Jacques	31 - 1 - 1729	Routhier, M.-Charlotte	Lorette

III <u>PIERRE</u> - <u>Descendants</u>		<u>Mathieu, Elisabeth</u>	
Marie-Angélique			
Marie-Jeanne	10 - 11 - 1732	Bélanger, J.-Baptiste	A. Gardien
Félicité	21 - 7 - 1738	Dubreuil, Etienne	A. Gardien
"	10 - 1 - 1746	Laforest, Joseph	Québec
Geneviève	5 - 11 - 1736	Poitevin, Charles	A. Gardien
Pierre	- - - - -	- - -	-
Pierre	5 - 8 - 1743	Parant, M.-Louise	Québec
François	11 - 1 - 1745	Dubreuil, M.-Charlotte	Québec
Elisabeth	- - - - -	Grenier, Charles	-
<u>JEAN-BAPTISTE</u>	31 - 1 - 1757	Trudel, M.-Geneviève	A. Gardien
Louis	11 - 1 - 1751	Grenier, Marguerite	Beauport
Ange-Gabriel	11 - 1 - 1751	Grenier, Marie-Anne	Beauport
"	15 - 1 - 1753	Quentin, Madeleine	A. Gardien
Isabelle	19 - 4 - 1751	Grenier, Charles	A. Gardien
Marguerite	- - - - -	- - -	-
Véronique	- - - - -	- - -	-
Jean-Baptiste	- - - - -	- - -	-
Michel-Basile	24 - 12 - -	Tremblay, Marguerite	A. Gardien

	<u>NOM:</u>	<u>DATE DU MARIAGE:</u>	<u>NOM de L'EPOUSE</u> <u>ou de L'EPOUX:</u>	<u>ENDROIT:</u>
IV	<u>JEAN-BAPTISTE</u> - <u>DESCENDANTS</u>		<u>Trudel, Marie-Geneviève</u>	
	Jean-Baptiste	- - - - -	- - -	-
	<u>JEAN-BAPTISTE</u>	6 - 7 - 1784	Bourgault, Ephrosine	St-Vallier
	Joseph	7 - 10 - 1788	Bourgault, Madeleine	C. St-Ignace
	Nicolas	6 - 10 - 1789	Lachaine, Geneviève	C. St-Ignace
	"	13 - 7 - 1813	Bernier, Louise	C. St-Ignace
	Pierre	10 - 7 - 1797	Bourgault, Elisabeth	L'Islet
V	<u>JEAN-BAPTISTE</u> - <u>Descendants:</u>		<u>Bourgault, Ephrosine</u>	
	Geneviève	5 - 11 - 1811	Fortin, Charles	C. St-Ignace
	Nicolas	28 - 9 - 1812	Cotton, Elisabeth	C. St-Ignace
	M.-Claire	17 - 6 - 1817	Lavoie, Jean	C. St-Ignace
	<u>JEAN-BAPTISTE</u>	8 - 1 - 1822	Roy, Victoire	St-Vallier
	Antoine	9 - 7 - 1827	Jacques, Césarie	C. St-Ignace
	Sophie	18 - 4 - 1831	Lebel, Louis	C. St-Ignace
	Louis	16 - 4 - 1833	Quertier, Rachel	I. aux Grues
VI	<u>JEAN-BAPTISTE</u> - <u>Descendants:</u>		<u>Roy, Victoire</u>	
	Marie	17 - 7 - 1849	Roy, Vital	St_Vallier
	Carolina	10 - 1 - 1853	Mercier, Eusèbe	St-Vallier
	Flore	27 - 7 - 1853	Roy, Frs-Régis	St-Vallier
	Mélanie	16 - 4 - 1855	Godbout, Jean	St-Vallier
	<u>URBAIN</u>	17 - 11 - 1857	Bolduc, Philomène	St-Vallier
VII	<u>URBAIN</u> - <u>Descendants:</u>		<u>Bolduc, Philomène</u>	
	Flore	20 - 7 - 1880	Morin, Charles	St-Vallier
	Mathilda	20 - 7 - 1880	Bélanger, Arthur	St-Vallier
	Augusta	15 - 9 - 1885	Bélanger, Frs-Xavier	St-Vallier
	Emile	12 - 1 - 1892	Ménard, Amanda	St-Vallier
	<u>PHILANDRE</u>	11 - 10 - 1897	Catellier, Ludivine	St-Vallier
	Arthemise	17 - 1 - 1899	Rousseau, Edmour	St-Vallier

<u>NOM:</u>	<u>DATE DU MARIAGE:</u>	<u>NOM de L'EPOUSE</u> ou de <u>L'EPOUX:</u>	<u>ENDROIT:</u>
-------------	-------------------------	---	-----------------

VIII PHILANDRE - Descendants:PAUL-HENRI 14 - 4 - 1925M.-Marguerite 2 - 2 - 1919
ProfessionCatellier, Ludvine

Lefebvre, Emilienne Oka

Religieuse
Bon Pasteur de Québec QuébecIX PAUL-HENRI - Descendants:

Claude 24 - 6 - 1952

Gilles 26 - 5 - 1956

Jean 25 - 5 - 1957

Lefebvre, Emilienne

Lavigne, Jeannine Oka

Courchesne, Lucie Montréal

Poirier, Monique St-Laurent

Généalogie préparée par Sr M.-Marguerite Vézina



Jacques Vézina

marchand de la paroisse Saint-Nicolas de Larochelle, est venu au pays âgé de cinquante ans, avec son épouse, Marie Boisdon et ses enfants. Au pays de Québec, Jacques Vézina devint agriculteur à l'Ange-Gardien, Québec, et exerça le métier de tonnelier. Il mourut à l'Ange-Gardien, le 28 juin 1687, âgé de soixante-dix-sept ans. Son épouse mourut en décembre de la même année âgée de soixante-douze ans environ.

Les Anciennes Familles du Québec



- UN "SOUTERRAIN" A OKA -

N'essayez pas de vous souvenir si vous avez déjà lu ce titre dans les journaux locaux. Ce n'est pas le cas; c'est de l'inédit qu'on vous livre ici. Pourtant, les faits existent, une galerie souterraine abien été mise à jour, ici, au village d'Oka, et c'est le sujet de cet article.

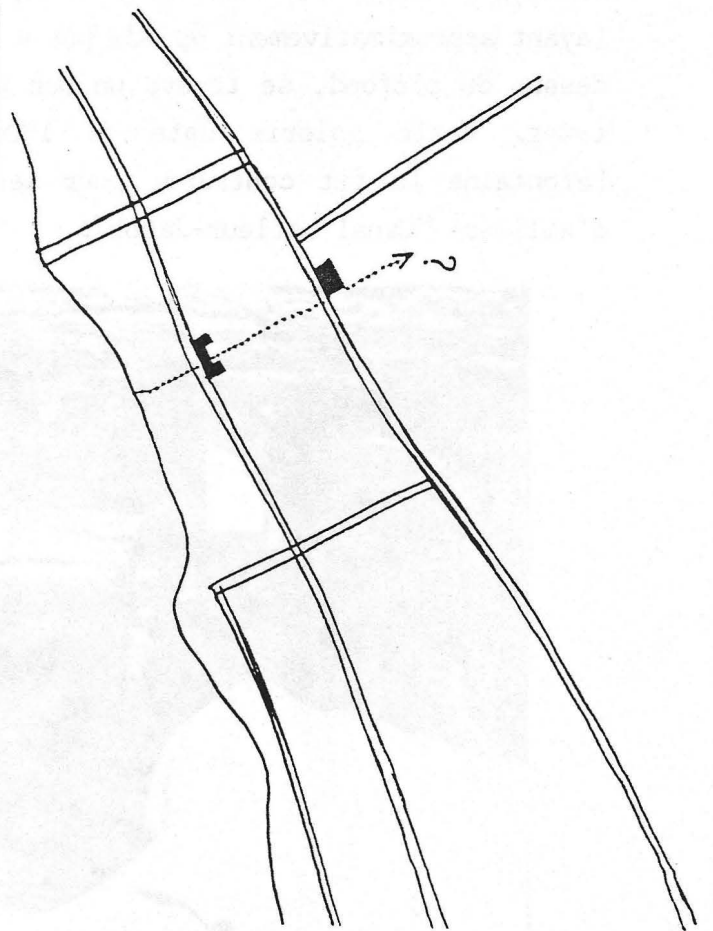
C'est au cours d'une conversation avec deux membres de la Société d'Histoire d'Oka, mesdames Chéné-Raynault et Dupuis - Mailhot, que j'appris l'existence de cette galerie dont la mise à jour remontait à quelques jours et qui se trouvait sur une propriété d'une citoyenne d'Oka.

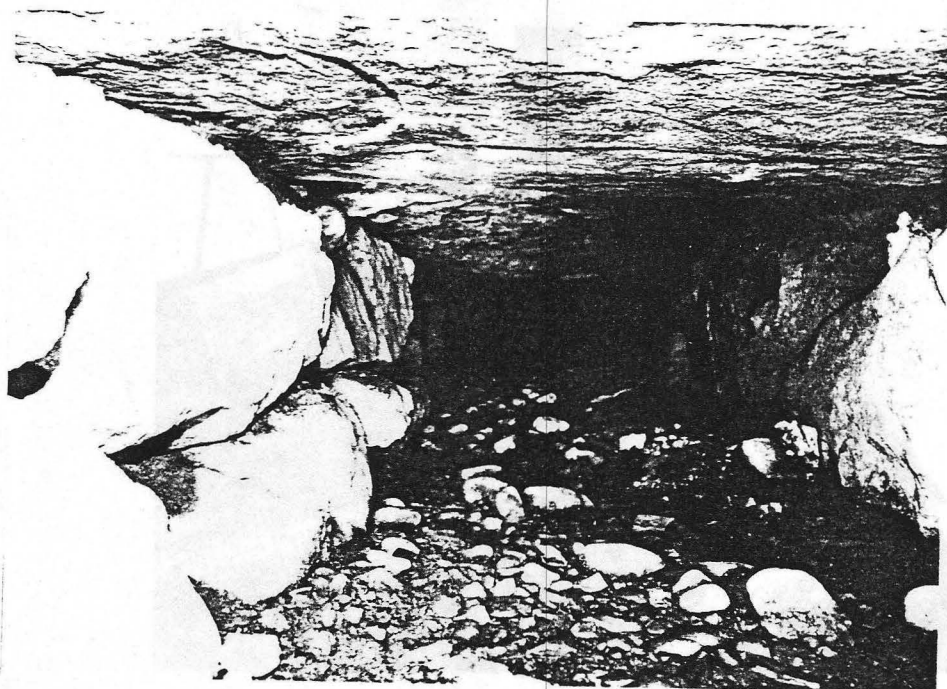
Prenant plus d'informations, j'appris qu'il s'agissait de Madame Louise Gaspé dont la maison se trouve au 113 de la rue Saint-Jean-Baptiste juste au bord de l'eau à l'est de l'église, une grande maison blanche de 1832 avec , à sa droite, un rajout plus récent (1920); anciennement cela s'appelait "Pension Jacob". Je contactai donc Mme. Gaspé pour lui demander l'autorisation de pénétrer sur son terrain, ce qu'elle m'accorda avec la plus grande gentillesse.

Donc, par une fin de journée ensoleillée du mois de juin, nous voilà, Johanne mon épouse, moi et notre hotesse, Mme Gaspé, en présence de cette galerie qui crevait le vert du gazon par son antre noire (photo 1). Notre hotesse nous apprit qu'à un moment donné, le sol s'enfonça, laissant apparaître le trou et le début de la galerie à la grande stupéfaction de tous.



La dimension de celle-ci est d'environ 3 pieds de profondeur par 4 de large. Une partie débouche à quelques centaines de pieds plus au sud sur le lac; l'autre s'enfonce sous la terre vers le nord en passant sous le Bureau de Poste (photos 2-3) (Figure A).





L'ensemble est fait de roches de grès taillées, de grandes dimensions (photo 4) assemblées un peu comme un mur de forteresse sans ciment. Le plafond lui, est fait de 2 matériaux, soit du bois et de la pierre. Par endroits, ce sont des poutres faites de moitiés d'arbres et, dans sa généralité, de grandes dalles de grès (ayant approximativement 4 pieds par 4 et 8 pouces d'épaisseur). Au-dessus du plafond, se trouve un bon pied de terre compacté par le temps. Cette galerie date de 1908, année à laquelle Urgel Lafontaine la fit contruire pour servir de "canal"; on l'appela d'ailleurs "Canal Lafleur-Jacob".



C'est une découverte intéressante pour l'histoire d'Oka, car qui maintenant pouvait s'en souvenir ? C'est un travail vieux de près d'un siècle nous montrant un visage différent et disparue de cette partie d'Oka, car, à l'époque où elle fut construite il n'y avait qu'un semblant de rue St-Jean-Baptiste; les eaux du Lac des Deux-Montagnes venaient affleurer presque le solage des quelques maisons qui étaient construites sur le rivage, car à ce moment là il n'y avait pas la bande de terrain qu'on peut voir à l'heure actuelle.

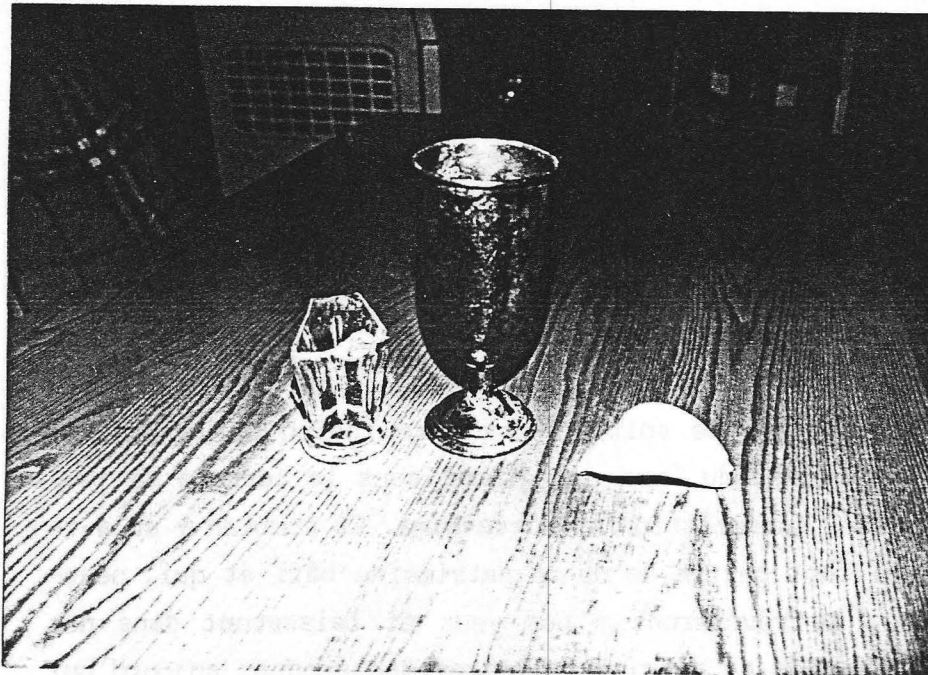
C'est un vestige "vivant" est en bon état, entrepris par un prêtre Sulpicien très connu: Urgel Lafontaine, bâtisseur de quais, de digues, de ponts et de canaux dont beaucoup ont aujourd'hui disparu ou ne sont que des ruines. De plus, c'est un ouvrage réalisé par des gens d'ici, des gens d'Oka, des personnes qui ont sûrement, à l'heure actuelle, des descendants ici même.

Pour ma part, je considère que cette galerie, cachée aux yeux de tous depuis plusieurs décennies, est une découverte du riche passé archéologique d'Oka. Elle s'inscrit dans les constructions qui datent des origines de la colonisation et qu'on retrouve ici et là dans le village et la paroisse d'Oka. Ce canal de pierre fait partie du Patrimoine d'Oka.

Beaucoup de vestiges comme cette galerie sont encore enfouis dans le sol d'Oka, que ce soit le cimetière indien et le premier village, ou les ruines du Fort qui gisent sous le terrain de jeux au coin des rues l'Annonciation et Notre-Dame. Et combien y en a-t-il d'autres qui font partie de notre patrimoine bâti et qui, peut-être un jour, se révéleront à nos yeux et laisseront dans nos mémoires une image de ce glorieux passé et des époques aujourd'hui révolues qui furent les années d'adolescence d'Oka et de la région avoisinante ?

Il existe des documents qui décrivent en détail cette galerie, des documents d'époque qui ont été écrits par Urgel Lafontaine lui-même. C'est d'ailleurs grâce à l'intérêt apporté par Mme Louise Gaspé à l'histoire de son village qu'on pourra lire ces textes qui proviennent des Cahiers d'Urgel Lafontaine. Ce prêtre sulpicien a d'ailleurs laissé une grosse documentation sur le village et la région d'Oka à son époque. Les textes au nombre de 8 suivront après la fermeture de l'article.

C'est à peu près tout ce qu'on peut écrire au sujet de cette découverte, mais il ne faut pas oublier que, lors de l'exploration d'une courte partie de la galerie, Mme Gaspé a découvert des pièces de poteries, des tessons de vieilles bouteilles et un objet en cuivre de la forme d'un "calice" très rongé par le temps qu'on peut voir sur la photo qui suit (5).



5

A ceux et à celles qui ont le goût du passé, je leur dirai d'aller rencontrer Mme Gaspé. Elle est fort sympathique et connaît beaucoup de choses sur l'histoire de son village, elle se fera un plaisir de vous faire voir cette galerie, vestige d'un passé. D'ailleurs elle aime dire: "l'histoire est à tous" !

Merci madame Gaspé.

André de Pagès - Oka 21 août 88

M. J. Daniel de febre
Administrateur du Domaine

Le Canal de frs. par 5 ans, toute
sa longueur, au moins 1000 pds
aura coûté au Seminaire environ
six cents dollars 8600.⁰⁰
On dira de M. d'ou Clernont, ~~un~~ ^{alors}
même d. Oha. et des fous intelligents
de la localité, ce canal vaudrait
bien pour le Seminaire et le cimetière
etc quelques milliers de dollars.

M. Martin Jacobs se plaignait de
puis longtemps d'un fossé qui
traversait ^{le} son terrain qu'il occupait
et qui égarait toute sa petite
savane. Il trouvait ce fossé
dangereux en printemps surtout, et
prétendait que son emplacement
n'était pas cultivable. C'était
un marécage. Sa maison était
travaillée par les gelées.

Le Canal - Laflour-Jacobs - 1908

Le M. de Lefebvre était d'avis que la
 Charte nous faisait un devoir de faire
 quelque chose pour Martin Jacobs.
 Après entente avec mon curé : je faisais
 transporter les papiers, froissés et
 déchirés avec l'intention de m'en servir
 pour fonder ^{un} Canal nouveau
seulement pour Oka. Sur ces entrefaites
 j'allais prendre quelques jours de
 repos. Dans ma famille, après la fête
 de Calvaire. A mon retour je trouvais
 les esprits en ébullition : certains
 employés ~~plus~~ ^{en} ~~ma~~ ^{de} M. de Lefebvre
 plus pressés, à ~~for~~ critiquer ça
 à travailler, avaient monté les
 têtes contre le Canal projeté et
 décidé : ils ils avaient soulevé
 une petite tempête contre Lafontaine.
 J'avais bientôt fait d'analyser
 la situation

Monsieur D. Lefebvre

Administrateur d. Domaines

je fusais de tout ignorer ce
 qu'on disait. Je trouvais facilement
 les hommes pour exécuter le
 travail : je payais de ma poche
 comme maintenant le pic, la pelle
 et la bêche de fer. Nous creusons
 à la profondeur voulue, un large
 fossé pour en faire les parois
 avec de grosses pierres : nous cou-
 vrons le tout avec des pierres
 de cédre et de la terre.
 Le Canal est qui avait ^{est} ^{soixante}
 pieds de largeur longueur (160 pds)
 débouchait dans le lac. ^{ses dimensions} ~~Il avait~~
 étaient trois pieds carrés.
 Les hommes en disaient pas grand
 chose.

Le Canal Lafleur-Jacob
1908

au bout de cent soixante pieds
commençait la propriété Caliste de
fleur. Ce dernier me permettant de
continuer le canal avec de la
pierre: "J'ai déjà ~~mis~~ ^{fait} ~~un~~ ^{un} grand
~~travaux~~ employé des pierres pour le
fosse: mettez en de plus grosses si
vous voulez". Ses idées changeaient
sensiblement. Comme les ~~vintures~~
n'auraient servi ~~que~~ difficilement
~~chez~~ à cet endroit de la propriété
de M. Lafleur, j'ai cru devoir mettre
chez un coffre de bois Cèdre de
trois ponce, deux pieds et demi
carré (long sur une longueur de
environ quatre vingt pieds (80 ps)
Restait la rue ~~à~~ Notre Dame
de fosse ajoutant la saven
traversant ~~la~~ la rue Notre Dame
on ~~se~~ faisait à cet endroit, un solide

M. J. D. Lefebvre
Administrateur de Domaine.

~~par~~ ponceau, avec côtés en
pierre & recouverts de pices de
cèdre et de terre. Les piers qui
étaient magnifiques, faisant la
hauteur du pont 2 deux piers
et dem de de hauteur (deux piers et
dem Caries).

Ce travail durable coûtait à l'
Administration de M. Lefebvre,
environ deux cents cinquante dollars
\$ 250⁰⁰, en comptant le trav
Charriage de l'homme de Senneka
Kerns Lacran (Cf. Livre
Domaine fol. 8 trois cent quatre
vingt trois. 383)

M. Martin Jacob, et sa femme
Beronica Zacharie, qui avaient
pleuré & plus d'une fois, persua-

Le Canal Lafleur-Jacobs 1908

des qu'ils étaient que Jean Massacre
raie leur emplacement. Mr Martin
et sa femme, venaient nous remercier
Mr Lefebvre et moi de ce que nous
venions de faire pour eux.

En mil neuf cent dix neuf, le Co
le Contre-maître de Mr Raphaël
Charles, Mr Doris, devait ~~boucher~~
à peu près, la tête de ce canal en
mettant un tuyau de quinze pouces
à la place d'un ponceau de deux
pieds et demi. Carrière. Le Conse
munici Municipal d'Orléans devait
le laisser faire ~~mais~~ il devait
le laisser retirer mettre un vu
lgaire tuyau de six ~~ou~~ cinq fo
plus petit que le pont.
Aussi le canal n'a-t-il que trop
souvent mal fonctionné, et le

M. J. Daniel Lefebvre

Administrateur de Douvaine

et la case de M. Alphonse Bricebois
a été ^{inondée} remplie tous les printemps
et parfois en plein été et en au-
tomne.

La partie du canal qui traverse
notre Canal devrait ^{être} bien être entretenu.
La municipalité et la
nouvelle administration du Cha. Bénédicte
devraient s'objecter à l'entretien du
Canal de l'Heur - Jacobs.

J'offrais mes services à M. Jacobs et
je proposais de pour lui aider à couvrir ~~en~~ ^{sur} ~~fer~~
avec des pierres plates la partie
du Canal qui traverse le terrain
qu'il occupait. Je offrais au
Conseil du village, les pierres qui
nous restaient, et le Conseil
s'en servait pour ~~con~~ ^{con} -

Le Canal Lafleur-Jacobs -1918-

voir la partie du Canal qui tra-
verse la rue St Jean Baptiste

12⁰⁰ des Semendais au Conseil, pour
~~les~~ ^{pour} ~~les~~ ^{les} sept magnifiques
pierres quinze dollars (15⁰⁰), prix
de transport par M. Wilfred St Denis.
Martin Jacobs donna trente dollars
(\$ 30⁰⁰) et moi je fournissais le
reste de mes propres deniers
cinquante dollars (\$ 50⁰⁰)

De cette façon
je ne causais d'ennui à
personne, ni au Semendais ni
au Conseil municipal de la ville
ni aux intéressés. Ce travail se fai-
sait en juin mil neuf cent vingt
six 1926.

PAGE D'ACTUALITE

"Mon Patrimoine Historique, je m'en occupe",

Tel est le slogan de votre Comité d'Auto-Financement de la Société d'Histoire d'Oka Inc.

En effet, celui-ci a travaillé fort et dès le début d'octobre 1988, vous serez sensibilisés à un tirage qui se fera en décembre 1988 et les mois suivants. Les mois d'octobre et de novembre seront consacrés à la vente de nos cent billets.

Serez-vous avec nous? la réponse est à vous et nos sous et vos sous sont essentiels à la bonne marche de notre Société.

Allons de l'avant et serrons-nous les coudes afin d'en faire un succès.

Notre Slogan, je le répète est toujours: "Mon Patrimoine Historique je m'en occupe" et c'est le dernier mot de votre Président.

Clair Gauthier

Les personnes qui préfèrent se procurer le Journal chez les dépositaires, le prix est de 2.00\$ l'unité.

Dépositaires:

Le Magasin de La Trappe: 1400, chemin Oka
 Restaurant AU PIED DU FEU: 1351, chemin Oka
 Dépanneur VOISIN: 20, rue Annonciation
 Dépanneur BONISOIR: 94, rue Notre-Dame
 Supermarché d'Oka MEIRO: 31, rue Notre-Dame
 Dépanneur REAL Enr.: 275, St-Michel
 Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée: 265, St-Michel

* * * * *	* * * * *
F O R M U L E D' A D H E S I O N	
* Je renouvelle ma cotisation	() 15.00\$ pour un an
* Je suis un nouveau membre	() 15.00\$ pour un an
* Je désire recevoir seulement le Journal par la poste ..	() 12.00\$
* Ci-inclus mon chèque payable à LA SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA INC.	
* () Siège Social 2029, chemin Oka	
* C.P. 999 OKA JON 1EO	
* Nom	
* Adresse	
* CodeNo. de téléphone	
* * * * *	* * * * *

L'ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE

Au début de l'automne, nos ancêtres avaient l'habitude d'inviter leurs voisins à une veillée où on effeuillait les épis de maïs.

Cette corvée se déroulait la plupart du temps dans la pièce principale de la maison, soit la cuisine.

Donc, au beau milieu de la grande salle, l'habitant dressait une pyramide de blés d'Inde. À son signal, femmes, enfants, filles et garçons se dardaient sur le monticule en poussant des cris de joie. Et on s'attaquait à la tâche.

Pour être plus à leur aise, les «éplucheurs et les éplucheuses» s'assoient pêle-mêle sur les monceaux de maïs, les garçons complotant toujours pour se trouver à côté de l'élue de leur cœur. L'ambiance s'anima rapidement.

À travers le froissement des feuilles sèches, les blagues et les histoires crépitaient de tous côtés. C'était à qui relancerait l'autre. Parfois, un joyeux luron faisait voler un épi au-dessus de la tête de deux amoureux attendris. Ceci déclenchait inmanquablement une débâcle de rires et de taquineries à l'endroit des deux tourtereaux.

Véritable fête paysanne

Les jeunes gens mettaient beaucoup d'ardeur à l'ouvrage. Secrètement, ils espéraient être les premiers à découvrir le fameux épi de blé d'Inde rouge. Cette variété de maïs de couleur pourpre-violet est en effet très rare. On n'en trouve qu'un ou deux dans un champ de plusieurs arpents. Et sa décou-

verte conférait l'enviable privilège d'embrasser qui on voulait.

Les garçons s'amusaient beaucoup à ce petit jeu. Souvent, le détenteur de l'heureuse trouvaille dissimulait son épi et allait embrasser, à l'improviste, une ingénue qui ne s'y attendait pas. Et ce n'était qu'à la demande de tous qu'il dévoilait la pièce justificative. D'autres fois, il poussait un cri de joie en brandissant l'épi et, faisant languir un moment l'assistance, se dirigeait vers sa préférée qui rougissait à mesure que le don Juan approchait.

Les jeunes filles, par contre, surmontaient plus difficilement leur timidité. Celle qui découvrait l'épi rouge choisissait plutôt de le refiler à son ami qui, en galant homme qu'il était, l'embrassait sur-le-champ. Ce baiser d'épluchette entraînait parfois une idylle qui finissait au pied de l'autel.

Pendant que le groupe s'affairait et se divertissait, les femmes de la maison installaient un grand chaudron dans la cheminée et y mettaient à cuire les plus beaux épis.

Quand le moment du réveillon sonnait, les invités s'attaquaient par groupes successifs, et les assiettes se remplissaient de grosses portions de soupe aux pois, de lard salé, de ragoût de boulettes ou de tourtières, d'épis de blé d'Inde, bien entendu, le tout finalement couronné par les tartes arrosées de crème fraîche.

Une fois les estomacs bien dorlotés, la veillée reprenait au son du violon ou de l'accordéon. On dansait et on chantait jusqu'aux petites heures du matin.



Cette illustration du dessinateur Edmond-J. Massicotte recrée l'ambiance et l'esprit des épluchettes de blé d'Inde d'autrefois. Dans ce croquis, un jeune homme vient de découvrir le fameux épi rouge et il s'apprête à embrasser sa voisine qui semble tout embarrassée.

Buts: Les buts pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

- 1- Grouper toutes les personnes intéressées à l'Histoire d'Oka desirant participer à des rencontres, des études, des recherches ou autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'Histoire d'Oka.
- 2- Soutenir l'intérêt de la population locale par les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de la région.
- 3- Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.
- 4- Publier et diffuser ou susciter la publication ou la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passés relatifs à la vie et aux oeuvres de la population.
- 5- Favoriser les recherches et les visites éducatives sur l'Histoire régionale en fournissant dans la mesure du possible, aux différentes institutions les informations et les documents de références appropriés.
- 6- Susciter l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.
- 7- Promouvoir la protection du Patrimoine et effectuer des recherches sur la Généalogie et l'Histoire.



PHOTO ABEILLE D'OR

Photo Germain Beauchamp - 22 juin 1988

1ère rangée du bas, de gauche à droite:- Agathe Proulx, Louise Godin, Pauline Laurin, Colette Brien, Diane Masson, Guylaine Legault, Yvon Leroux, Monique Béliveau, Yvan Fortier, Lucille Durand, Johanne Champagne, Nathalie Varin, Diane Sénécal.

2ème rangée:- Marie-Claude Proulx, Myrian Jardon, Nicole Lahaie, Diane Durand, Françoise Lalande, Lucie Campeau, Louise Ladouceur, Josée Lafrance, Ginette Cayouette, Jacinthe Godmer, Mireille Héroux, Suzanne Girard, Sylvie Guindon, Solange Lacombe, Manon Robidoux, Diane Ouimet, Marjolaine Boileau, Manon Laflèche

3ème rangée:- Stéphane Dumoulin, Anne-Marie Proulx, Sonia Desbiens, Hélène Marinier, Valérie Téwisha, Jocelyne Legault, Line Lavallée, Sylvie Arbic, Manon Tessier, Line Tremblay, André Soucy jr., Richard Lamouche.

N'étaient pas présents: Michel Carrières, Lorraine Lescarbeau, Marie-Josée Varin, Dominique Lavoie, Danielle Tremblay, Stéphane Cataphard, Margaret St-Jacques.

Société d'Histoire d'Oka Inc
2029, chemin Oka
C.P. 999, OKA, J0N 1E0

• Publication: 4 fois par année

• ISSN 0835-5770

• Dépôt légal:

• Bibliothèque nationale du Québec

• Bibliothèque nationale du Canada

• La Société d'Histoire d'Oka Inc. fait partie de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec
• et aussi de la Fédération du Patrimoine du Canada.

LES DIFFERENTS SIEGES SOCIAUX DE LA CAISSE POPULAIRE D'OKA
DEPUIS SA FONDATION



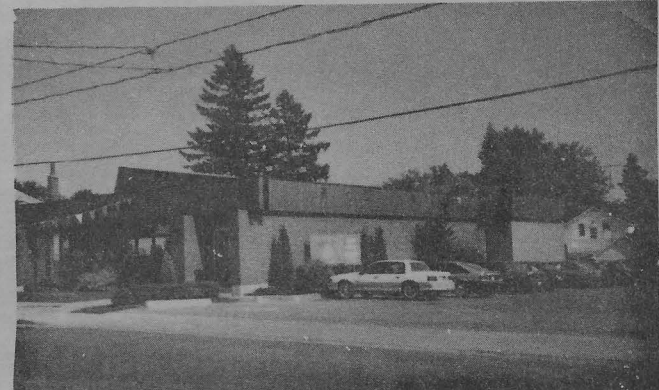
1er Siège Social à la résidence du Dr et Mme François Lévesque, au 96, rue l'Annonciation à Oka, cette maison est la propriété de Lucille Daoust.



2è Siège Social, logis à droite de la photo, à la résidence de M et Mme Edmond Proulx, au 164, rue Notre-Dame à Oka, aujourd'hui cette propriété appartient à M et Mme Louis Proulx.



3è Siège Social à la résidence de Mme Rachel Lalonde, au 157, rue Notre-Dame à Oka, dans l'ex-bureau de poste à droite de la photo. Cette résidence est toujours la propriété de Mme Rachel Lalonde-Crevier.



Siège Social actuel, nouvel édifice construit au 100, rue Notre-Dame à Oka, en 1967, dont la Caisse Populaire est propriétaire. L'inauguration fut faite le 28 février 1968.

Photos de Mme Germaine Chené-Raynauld

MERCI A NOTRE COMMANDITAIRE LA CAISSE POPULAIRE D'OKA